

PARCOURS ORAL- CLASSE 5L ESABAC

ESAME DI STATO-BACCALAUREAT

REFLEXIONS DE LITTERATURE COMPAREE A PARTIR DES TEXTES FRANÇAIS EN PROGRAMME

Liceo Linguistico Esabac

1 esame
2 diplomi

2020:
1° Liceo
Linguistico
della Provincia

Secondo i dati Eduscopio

LICEO LINGUISTICO

LICEO LINGUISTICO ESABAC

LICEO SCIENZE UMANE

LICEO ECONOMICO LES

LICEO LINGUISTICO GCE

LICEO TEATRALE

www.vittoriacolonna.com

Un sogno?
No, una realtà

CREATED USING
POWTOON

ESABAC
ESAME DI STATO BACCALAURÉAT
UN SOLO ESAME, DUE DIPLOMI

IL FRANCESE
UNA LINGUA VICINA PER ARRIVARE LONTANO

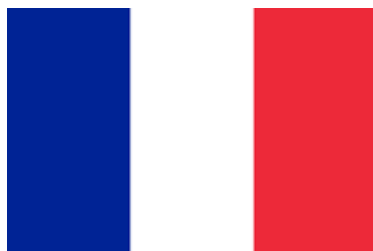


PLAN THEMATIQUE OU DIALECTIQUE



Comparaisons thématiques de la littérature européenne :
française et italienne

Prof. Massimiliano Badiali



Pour la troisième année l'examen de Baccalauréat n'a pas d'examen écrit. Voilà pourquoi la classe 5L du Lycée Vittoria Colonna d'Arezzo a créé un compedium écrit d'essais de littérature comparée, basée sur l'interdisciplinarité entre la tradition française et italienne. À partir d'un de 20 textes choisis pour l'examen, le travail continu de la classe trace un chemin qui du document d'entrée authentique se déroule vers une analyse du thème prédominant, à travers l'usage d'un plan thématique (ou plan de comparaison du même thème en français et littérature italienne) ou d'un plan dialectique (ou plan de comparaison d'un thème et de son contraire dans la littérature française et italienne). Un travail réalisé en classe à travers un travail de groupe qui a créé une comparaison de la didactique de la littérature comparée italo-française. Le programme EsaBac a proposé aux étudiants une formation intégrée basée sur l'étude approfondie de la langue et de la culture de la France et de l'Italie, avec une attention particulière au développement des compétences historico-littéraires et interculturelles, acquises dans une perspective européenne et internationale. A la fin du parcours, les élèves obtiennent un niveau de compétence linguistique égale au niveau B2 dans l'écoute, mais au niveau C1 à l'écrit. Le Baccalauréat français permet de s'inscrire à toutes les universités françaises et francophones et possède la même valeur que celui obtenu par les lycéens français en France. Onze élèves de la classe possèdent déjà une certification DELF B2, obtenue au février 2022.



Per il terzo anno l'Esame di Baccalauréat non ha la prova scritta. Pertanto la classe 5L EsaBac del Liceo Vittoria Colonna di Arezzo ha realizzato un compedio scritto di temi di letteratura comparata, basati sull'interdisciplinarietà tra tradizione francese e italiana. Partendo da uno dei 20 documenti scelti per l'Esame, la classe ha realizzato un percorso che dal documento autentico di input si rivolge all'analisi del tema predominante, attraverso un plan thématique (o piano di comparazione di uno stesso tema nella letteratura francese e italiana) o un plan dialéctique (o piano di comparazione di un tema e del suo contrario nella letteratura francese e italiana). Un lavoro realizzato in classe attraverso il lavoro di gruppo che ha creato sincretismi nella didassi della letteratura comparata italo-francese. Il percorso EsaBac ha offerto agli studenti una formazione integrata basata sullo studio approfondito della lingua e della cultura della Francia e dell'Italia, con un'attenzione specifica allo sviluppo delle competenze storico-letterarie e interculturali, acquisite in una prospettiva europea e internazionale. Al termine del percorso, gli studenti raggiungono un livello di competenza linguistica pari al B2 nell'ascolto, ma al livello C1 nella produzione scritta. Il diploma francese di Baccalauréat permette di iscriversi a tutte le università francesi e francofone, e ha la stessa valenza di quello ottenuto dagli studenti francesi in Francia. Undici alunni della classe possiedono già la certificazione di DELF B2, ottenuta nel febbraio 2022. Questo percorso scritto serve a riprodurre all'orale la metodologia scritta, che è essenziale per la valutazione e l'attribuzione del punteggio in ventesimi del Bac francese.



Littérature comparée



Étude de textes littéraires

1. REEL ET IDEAL : FLAUBERT, LECTURES ROMANTIQUES ET ROMANESQUES

2. LE SUICIDE : FLAUBERT, EMMA S'EMPOISONNE

3. LES SYMBOLES : BAUDELAIRE, CORRESPONDANCES

4. LE PESSIMISME : BAUDELAIRE, SPLEEN

5. L'ALCOOLISME : BAUDELAIRE, ENIVREZ-VOUS

6. LA MELANCOLIE : VERLAINE, CHANSON D'AUTOMNE

7. LA GUERRE : RIMBAUD, LE DORMEUR DU VAL

8. LE VOYAGE : RIMBAUD, LE BATEAU IVRE

9. LES MALHEUREUX : APOLLINAIRE, ZONE

10. LA POESIE : APOLLINAIRE, LE PONT MIRABEAU

11. LA MEMOIRE : PROUST, LA PETITE MADELEINE

12. LA NATURE : GIDE, L'ATTENTE

13. LE MASQUE : GIDE, LES FAUX-MONNAYEURS

14. LA FEMME : BEAUVOIR, LA CONDITION DE LA FEMME

15. L'ABSURDE : CAMUS, AUJOURD'HUI MAMAN EST MORTE

16. LA REVOLTE : CAMUS, HEROÏSME OU HONNETETE

17. L'ECOLE, PREVERT, LE CANCRE

18. L'EMANCIPATION : SCOTTO-YTAK, LIBRES D'ETRE

19. L'HOMOSEXUEL, YOURCENAR, ALEXIS

20. LE RACISME, SENGHOR, CHER FRERE BLANC

1. RÉEL ET IDÉAL :

Flaubert, **LECTURES ROMANTIQUES ET ROMANESQUES**

Il y avait au couvent une vieille fille qui venait tous les mois, pendant huit jours, travailler à la lingerie¹. Protégée par l'archevêché comme appartenant à une ancienne famille de gentilshommes ruinés sous la Révolution, elle mangeait au réfectoire à la table des bonnes sœurs, et faisait avec elles, après le repas, un petit bout de causettes² avant de remonter à son ouvrage. Souvent les pensionnaires s'échappaient de l'étude pour l'aller voir. Elle savait par cœur des chansons galantes du siècle passé, qu'elle chantait à demi-voix, tout en poussant son aiguille. Elle contait des histoires, vous apprenait des nouvelles, faisait en ville vos commissions, et prêtait aux grandes, en cachette, quelque roman, qu'elle avait toujours dans les poches de son tablier³, et dont la bonne demoiselle elle-même avalait⁴ de longs chapitres, dans les intervalles de sa besogne⁵. Ce n'étaient qu'amours, amants, amantes, dames persécutées s'évanouissant dans des pavillons⁶ solitaires, postillons⁷ qu'on tue à tous les relais⁸, chevaux qu'on crève⁹ à toutes les pages, forêts sombres, troubles du cœur, serments¹⁰, sanglots, larmes et baisers, nacelles¹¹ au clair de lune, rossignols dans les bosquets, messieurs braves¹² comme des lions, doux comme des agneaux, vertueux comme on ne l'est pas, toujours bien mis, et qui pleurent comme des urnes¹³. Pendant six mois, à quinze ans, Emma se graissa donc les mains à cette poussière des vieux cabinets de lecture. Avec Walter Scott, plus tard, elle s'éprit de choses historiques, rêva bahuts¹⁴, salle des gardes et ménestrels.

Elle aurait voulu vivre dans quelque vieux manoir, comme ces châtelaines au long corsage, qui [...] passaient leurs jours, le coude sur la pierre et le menton dans la main, à regarder venir du fond de la campagne un cavalier à plume blanche qui galope sur un cheval noir. Elle eut dans ce temps-là le culte de Marie Stuart¹⁵, et des vénéraisons enthousiastes à l'endroit des femmes illustres ou infortunées. [...] À la classe de musique, dans les romances qu'elle chantait, il n'était question que de petits anges aux ailes d'or, de madones, de lagunes, de gondoliers, pacifiques compositions qui lui laissaient entrevoir, à travers la niaiserie du style et les imprudences de la note, l'attirante fantasmagorie des réalités sentimentales.



ANALYSE DU TEXTE

Le fil directeur du texte est précisément la question de la lecture et de son emprise sur l'imagination, de son impact sur la vie d'une femme qui dévore les romans sans prendre de distance vis-à-vis d'eux, et qui, rêvant de vivre les aventures et les émotions palpitantes de leurs héros, ne peut manquer d'être déçue par la médiocrité de son existence : Mme Bovary, nourrie de lectures romantiques ne supporte pas son prosaïque époux et la vie morne qu'elle mène à ses côtés, cherche désespérément l'amour et les paillettes, se réfugie dans la lecture, et finit par mourir, ayant absorbé de l'arsenic, avec un « affreux goût d'encre » dans la bouche. On peut lire ce roman comme une dénonciation de la lecture de romans. Les lectures de Mme Bovary sont effectivement présentées comme la cause de son insatisfaction, et donc de sa quête d'une autre vie, car il reste que la médiocrité de son entourage, à laquelle du reste elle n'échappe pas, justifie aussi son impression d'étouffer, et confère une certaine grandeur au courage, à la détermination, à l'anticonformisme.

PLAN DIALECTIQUE

INTRODUCTION

La dichotomie entre **réel et idéal** est un thème très utilisé dans la littérature de tout le monde, en considérant des exemples de la littérature française et italienne à travers le plan dialectique nous allons analyser premièrement les œuvres où prévaut le thème du réel, pour ensuite voir les œuvres où le thème de l'idéal est dominant.

THESE 1 : LITTÉRATURE COMPARÉE

Tout d'abord, dans la littérature européenne, nous avons rencontré des auteurs qui ont décrit les personnages de leurs œuvres, ou la société où ils vivent, en se référant à l'**idéal**, considérée comme le monde imaginaire où les personnages voudraient vivre. D'autres part, nous pouvons aussi voir que dans la littérature nous trouvons aussi certains auteurs qui préfèrent

immerger leurs personnages, ou eux- mêmes, dans l'imaginaire et le monde idéal. C'est le cas de *Madame Bovary*, écrit par **Gustave Flaubert**, car Emma veut vivre un vie comme un conte de fées, elle utilise son imagination pour créer un monde idéal où elle vit avec ses règles fantasmagoriques. Le nom d'Emma a donné son nom à un état de crise psychologique et morale, le bovarysme, qui est un état d'insatisfaction, inadaptation sociale qui porte à une fuite dans l'imaginaire. Le personnage d'Emma, le protagoniste, n'est pas capable de vivre dans la réalité. Elle cherche à s'évader de la monotonie et de la médiocrité de la vie quotidienne en se réfugiant dans le rêve et dans l'imagination. Pour elle l'idéal se réalise dans ses lectures, mais le réel triomphe et elle décide de se suicider.

Aussi le poète maudit **Charles Baudelaire** fait référence à l'idéal. Selon lui, l'homme est une créature double : .Il y a deux postulations dans l'homme: une postulation est vers l'infini ou Dieu (ascension) et une postulation est vers le corps (animalité ou besoins du corps). Le corps tend au fini et à la mort et l'âme à l'infini ou à Dieu. Baudelaire vit une dualité, comme la coexistence de deux choses de différente nature mais impossible à séparer du fait de leur relation étroite : le Bien et le Mal. au monde idéal dans sa poésie « Elévation », où il affirme qu'il existe un monde supérieur, un ailleurs poétique, ce monde est l'idéal : c'est un monde supérieur, un « ailleurs » poétique où « tout n'est qu'ordre et beauté, luxe, calme et volupté » (*L'Invitation au voyage*), une image du paradis dans lequel s'épanouit le moi., Mais l'âme humaine est confiné dans un corps matériel qui est comme un prison. Selon Baudelaire le corps est la prison de l'âme, parce que le corps est fini et au contraire l'âme est infinie (idée qui dérive de Platon). L'homme vit la prison du corps qui empêche à l'âme d'imaginer et de percevoir l'infini

THESE 2 : LITTÉRATURE COMPARÉE

Toutefois dans la littérature européenne, nous avons rencontré des auteurs qui ont décrit les personnages de leurs œuvres, ou la société où ils vivent, en se référant à la réalité, considérée comme la seule science exacte. Le Naturalisme et en particulier Zola, qui est le fondateur du Naturalisme, cherche à appliquer les théories scientifiques de Claude Bernard à l'art. Il cherche donc d'unir la science et la littérature. Suivant l'idée du philosophe Taine, selon Zola la vie de l'homme est déterminée par trois facteurs: race, milieu et moment. Les hommes sont aussi déterminés par les lois de la biologie par l'hérédité. Le Naturalisme étudie la tare héréditaire, c'est-à-dire que certaines plaies sociales comme la violence, la prostitution et l'alcoolisme dépendent de l'hérédité des parents. En effet dans l'Assomoir la description de la protagoniste nous donne l'impression que la réalité soit la seule manière pour comprendre la société, car elle est trompée, battue, méprisée. Donc elle finit par se laisser aller, et plonger à son tour dans le vice et l'alcoolisme.

Aussi dans les *Malavoglia* de **Giovanni Verga** nous trouvons la même description du vice. Comme chez Zola, il faut que l'homme reste attaché à l'idéal de l'huitre, c'est-à-dire à la condition sociale de naissance. Les hommes donc doivent accepter leurs vies, car l'écrivain avec le réalisme veut souligner l'immobilisme social où la famille Malavoglia est prisonnière. S'éloigner de la maison du néflier (*casa del nespolo*) signifie être tués par le fleuve du progrès (*fiumana del progresso*).

CONCLUSION

Pour conclure, nous pouvons affirmer que dans la littérature italienne et française nous trouvons nombreux auteurs qui croient que la réalité soit le seul point fixe dans nos vies et d'autres qui trouvent refuge à la souffrance causée par la réalité dans un monde idéal créé par l'imagination. Donc on doit se demander si aujourd'hui il mérite mieux vivre avec les pieds sur terre ou vivre en avant la tête dans les nuages.

PLAN THÉMATIQUE : LA DOULEUR ET LE SPLEEN

RÉFÉRENCES: CPR. CHARLES BAUDELAIRE, PAUL VERLAINE, ALBERT CAMUS

2. LE SUICIDE :

Flaubert, EMMA S'EMPOISONNE

Une saveur âcre qu'elle sentait dans sa bouche la réveilla. Elle entrevit Charles et referma les yeux.

Elle s'épiait curieusement, pour discerner si elle ne souffrait pas. Mais non rien encore. Elle entendait le battement de la pendule, le bruit du feu, et Charles, de-

5 bout près de sa couche¹, qui respirait.

– Ah! c'est bien peu de chose, la mort! pensait-elle; je vais m'endormir, et tout sera fini!

Elle but une gorgée d'eau et se tourna vers la muraille.

Cet affreux goût d'encre continuait.

10 – J'ai soif!... oh! j'ai bien soif! soupira-t-elle.

– Qu'as-tu donc? dit Charles, qui lui tendit un verre.

– Ce n'est rien!... Ouvre la fenêtre..., j'étouffe!

Et elle fut prise d'une nausée si soudaine, qu'elle eut à peine le temps de saisir son mouchoir sous l'oreiller².

15 – Enlève-le! dit-elle vivement; jette-le!

Il la questionna; elle ne répondit pas. Elle se tenait immobile, de peur que la moindre émotion ne la fit vomir. Cependant, elle sentait un froid de glace qui lui montait des pieds jusqu'au cœur.

– Ah! voilà que ça commence! murmura-t-elle.

– Que dis-tu?

Elle roulait sa tête avec un geste doux plein d'angoisse, et tout en ouvrant continuellement les mâchoires, comme si elle eût porté sur sa langue quelque chose de très lourd. À huit heures, les vomissements reparurent.

Charles observa qu'il y avait au fond de la cuvette³ une sorte de gravier⁴ blanc, attaché aux parois de la porcelaine.

25 – C'est extraordinaire! c'est singulier! répéta-t-il.

Mais elle dit d'une voix forte:

– Non, tu te trompes!

Alors, délicatement et presque en la caressant, il lui passa la main sur l'estomac.

30 Elle jeta un cri aigu. Il se recula tout effrayé.

Puis elle se mit à geindre⁵, faiblement d'abord. Un grand frisson⁶ lui secouait les épaules, et elle devenait plus pâle que le drap où s'enfonçaient⁷ ses doigts crispés⁸. Son pouls⁹ inégal était presque insensible maintenant.

35 Des gouttes suintaient sur sa figure bleuâtre¹⁰, qui semblait comme figée dans l'exhalaison d'une vapeur métallique. Ses dents claquaient, ses yeux agrandis regardaient vaguement autour d'elle, et à toutes les questions elle ne répondait

qu'en hochant la tête; même elle sourit deux ou trois fois. Peu à peu, ses gémissements furent plus forts. Un hurlement sourd lui échappa; elle prétendit qu'elle allait mieux et qu'elle se lèverait tout à l'heure. Mais les convulsions la saisirent;

40 elle s'écria:

– Ah! c'est atroce, mon Dieu!

Il se jeta à genoux contre son lit.

– Parle! qu'as-tu mangé? Réponds, au nom du ciel!



ANALYSE DU TEXTE

Ce passage est un moment clef de l'histoire car l'héroïne va mourir. Mais son acte de suicide s'explique : Emma a accumulé un grand nombre de dettes et personne ne veut l'aider. D'échec en échec, elle avale finalement de l'arsenic.

Elle attend de la mort la délivrance de ses souffrances. Mais celle-ci est longue et elle souffre. Flaubert lui imposera une mort affreuse qui durera environ dix pages. Il refuse ainsi de lui donner une mort romantique : elle s'enlaidit. Il y a chez Flaubert un souci de réalisme. Emma, qui a rêvé sa vie, va vivre sa mort, c'est une sorte de punition. Elle aime tout ce qui est de la vie, elle est très sensuelle, ce qui impliquera les sensations de souffrance. Dans ce passage, on assiste à une focalisation interne des personnages et Flaubert est absent. Le début de cette agonie, c'est le début de sa punition. Elle se trouve au terme de sa vie, avec tout ce qu'elle n'aime pas : la pendule, la respiration de Charles, le jeu. Le poison commence à faire effet : "saveur âcre", "goût d'encre". A la fin, elle crie. La souffrance la ramène à l'état de bête. Emma a déjà perdu l'attitude stoïque qu'elle avait adopté. Ce passage n'est que le prologue de ce spectacle qui montre l'agonie d'Emma. Il y a tous les éléments d'une tragédie : les deux personnages sont impuissants devant la mort, et c'est la dernière leçon que Flaubert donne à Emma. Il a été très dur avec elle et lui donne pour finir une mort atroce. Il ne lui a pas laissé de seconde chance, même après sa mort. Cette description particulièrement réaliste et horrible des symptômes d'Emma, qui change de couleur (pale, bleue). La violence de cette description car Emma a choisi, pour en finir, une manière particulièrement atroce, mais la libération du cauchemar de la littérature est rendue à travers le vomissement de l'encre, qui est une sorte de remission du mal.

PLAN DIALECTIQUE

INTRODUCTION

Le thème du **suicide** est un topos littéraire et on peut le retrouver dans la littérature européenne. Il faut s'interroger comment les écrivains se posent devant ce sujet. En utilisant un plan dialectique, on compare les auteurs qui sont favorables au suicide et ceux qui sont contraires. Pour répondre, on considère tout d'abord les œuvres qui exaltent le suicide, pour étudier par contre les auteurs qui s'y opposent.

THESE 1 : LITTÉRATURE COMPARÉE

Premièrement le document français de **Gustave Flaubert** *Emma s'empoisonne*, tiré de l'œuvre *Mme Bovary*, décrit cette femme victime de la littérature, malade des livres et d'imagination. Le Bovarisme est un état psychologique d'insatisfaction qui porte à une fuite dans l'imaginaire. Dans l'extrait elle se suicide en buvant de l'arsenic car elle ne réussit plus à vivre dans la réalité. Donc le suicide est vu comme le symbole de la mort de l'idéal, c'est-à-dire la fin du Romantisme. Emma meurt parce qu'elle ne peut pas vivre dans le réel ses rêves. La technique de l'impersonnalité que Flaubert utilise sert à exorciser le contenu romantique du roman. Avec *Madame Bovary*, Flaubert démontre que les idéaux du Romantisme sont magnifiques, mais impossibles à se vivre. Flaubert considère *Madame Bovary* son roman le plus important, comme il a écrit : « Madame Bovary, c'est moi ».

Le roman d'**Italo Svevo** *Una vita* (Une vie) se termine de façon dramatique avec le suicide du protagoniste, Alfonso Nitti, incapable de s'adapter et de ressentir un sentiment d'appartenance au monde qui l'entoure. Le protagoniste, une fois défié en duel par le frère de la femme aimée, ne voit pas d'autre solution que le suicide. Un choix amer, qui semble être la seule issue possible à une vie désormais dépourvue d'idéaux et de désirs. Alfonso apparaît comme une victime de lui-même : il est trop centré sur son intériorité pour pouvoir profiter et participer à la vie quotidienne. Alfonso décide alors de se suicider pour intéresser Annetta, alors qu'en réalité elle semble désormais totalement indifférente. Le protagoniste à la résignation lucide se rend compte que sa vie apparaît désormais dénuée de sens et s'interroge sur la nécessité du suicide, avec un raisonnement qui semble influencé par les réflexions philosophiques de Schopenhauer sur la

volonté, comprenant enfin sa nature et son incapacité à vivre. . Le suicide est une libération, puisque Alphonse se sent incapable de vivre, c'est un inepte qui ne sait ni aimer ni jouir.

THESE 2 : LITTÉRATURE FRANÇAISE

Toutefois dans la littérature française, on trouve des écrivains qui ne considèrent pas le suicide un bonne solution. C'est le cas d'**Emile Zola**, qui montre le mécanisme des faits en opérant sur les caractères, sur les passions, sur les faits sociaux comme le physiologiste opère sur les corps vivants. Il dissèque minutieusement et méthodiquement les transformations physiologiques des personnages principaux qui sont des êtres dominés par les passions, non par la raison. Il applique à tous ses romans les méthodes appliquées aux sciences expérimentales. Pour lui, les caractères et leurs transformations physiologiques sont étroitement liés par le milieu social et par l'hérédité. Dans *Thérèse Raquin*, Zola décrit la névrose et l'hystérie de Thérèse qui tiennent le rôle principal. La culpabilité ronge les deux amants. Leur vie devient un véritable enfer. Plus rien ne les lie. Ils ne se supportent plus. Laurent frappe sans cesse Thérèse pour soulager ses angoisses. Il finit même par tuer le chat François. Laurent et Thérèse décident de se tuer mutuellement. Aucun d'eux n'est au courant des intentions de l'autre. Laurent choisit le poison alors que Thérèse opte pour le couteau. Ils s'aperçoivent soudain du plan que cache l'autre et décide de se suicider ensemble en buvant tous les deux le poison. Madame Raquin assiste à la scène et se délecte du spectacle. Fin du résumé du roman *Thérèse Raquin* d'Emile Zola. Zola considère le suicide comme une régression à l'animalité, à la bête humaine.

De même **Albert Camus** qui traite ce sujet et, en se basant sur son idée métaphysique, affirme que la vie est absurde et l'homme cherche toujours un sens existentiel de cette condition. Donc il traite le thème de la mort, comme condamnation de l'homme mais en rejetant le nihilisme et le suicide il conclue que signifie consentir à l'absurde. Selon Camus, le suicide est un signe de manque de force face au "rien". Car même si la vie est une aventure sans signification absolue, elle toujours vaut la peine. Comme il n'y a rien d'autre que la vie elle-même, la vie devrait être vécue à son maximum afin de comprendre la signification de l'existence. Pour Camus, c'est aux hommes eux-mêmes de donner sens à la vie. Dans un monde soudainement dépourvu de l'illusion et de lumière, l'homme se sent comme un étranger. L'homme est isolé de toute logique, sans explication de l'existence, ce qui provoque chez lui une "angoisse existentielle" La solution de Camus consiste à vivre l'absurde, ce qui signifie une absence totale d'espoir, une réflexion permanente, et une insatisfaction consciente. Camus considère Sisyphe comme un héros. Sisyphe commence à voir sa capacité à continuer, encore et encore, à supporter le châtement, comme une forme de victoire.

CONCLUSION

A travers l'évocation des exemples littéraires, nous avons analysé les différents manières de considérer le suicide dans la littérature française et italienne. La récurrence de ce thème, qui traverse les genres de différentes époques pourrait amener à s'interroger sur les raisons pour lesquelles encore aujourd'hui nous parlons de suicide dans la littérature européenne et aussi dans la vie contemporaine.

PLAN THÉMATIQUE : LE NON-SENS

RÉFÉRENCES: CPR. LE DADAÏSME, L'EXISTENTIALISME, JEAN PAUL SARTRE

3. LES SYMBOLES :

Baudelaire, CORRESPONDANCES

La Nature est un temple où de vivants piliers¹
Laissent parfois sortir de confuses paroles;
L'homme y passe à travers des forêts de symboles
Qui l'observent avec des regards familiers.

5 Comme de longs échos qui de loin se confondent
Dans une ténébreuse et profonde unité
Vaste comme la nuit et comme la clarté²,
Les parfums, les couleurs et les sons se répètent.

Il est des parfums frais comme des chairs d'enfants,
10 Doux comme les hautbois³, verts comme les prairies,
– Et d'autres, corrompus, riches et triomphants,

Ayant l'expansion des choses infinies,
Comme l'ambre, le musc, le benjoin⁴ et l'encens,
Qui chantent les transports de l'esprit et des sens.

Spleen et Idéal

- 1 colonne
- 2 luce
- 3 oboi
- 4 l'ambra, il muschio, il benzoïno [bɛ̃ʒwɛ̃]



Gustav Klimt, *Bois de bouleaux*
(1903). Dresde, Galerie Neue
Meister.

ANALYSE DU TEXTE

Le texte fait partie du recueil Les Fleurs du Mal. Le champ lexical dominant est la nature, présenté comme un temple, avec caractère sacré avec lequel vit et tente de comprendre le sens de son existence. Comme les

hommes de l'antiquité , il a besoin de traducteurs pour lui expliquer la vérité derrière les choses, les symboles et la profonde unité de la nature. Ces traducteurs sont les poètes, capables de mettre en rapport la réalité avec d' autres éléments. Baudelaire cité des parfums plus forts, corrompus qui permettent le transport de l'esprit et des sens. La religion, le sexe, les cigarettes, favorisent l'évasion vers d'autres mondes et vers des paradis artificiels. Les parfums montent vers le ciel dans une tentative de s'échapper et de résoudre les choses infimes. Le poème termine entre une sorte d'apothéose d'amour puissance et luxe. Le poète est celui qui permet aux hommes de comprendre le sens caché dans les choses car il est capable de comprendre les synesthésies et manies du langage. Il est le déchiffreur de symboles.

PLAN THÉMATIQUE

INTRODUCTION

Le thème **des symboles** est un topos littéraire, toujours présent dans la littérature européenne. Il faut s'interroger comment les écrivains évoquent le symbolisme dans leurs œuvres littéraires. On a adopté un plan thématique, pour comparer le thème dans la littérature française et italienne. Il faut s'interroger comment les écrivains se rapportent à cette thématique littéraire. Pour répondre, nous considérerons d'abord les symboles dans les œuvres des auteurs français, pour voir ensuite les œuvres des auteurs italiens où cette thématique est reprise.

THÈSE 1 : LITTÉRATURE FRANÇAISE

Premièrement le document de français *Correspondances* de **Charles Baudelaire** tiré du recueil *Les Fleurs du Mal* de Charles Baudelaire présente la nature comme un ensemble des éléments qui peuvent avoir plusieurs interprétations. Ici, le poète est le seul qui est capable d'interpréter les

symboles cachés dans la nature, et de les montrer aux autres hommes, qui ne sont pas capables de les percevoir. Dans la vision de Baudelaire, « Les parfums, les couleurs et les sons se répondent », en créant une union d'extase pour créer une synesthésie, qui exprime une association expressive entre des mots, en confondant et mêlant de différentes sphères sensorielles. On peut retrouver ces figures de style dans les vers : « Il est des parfums frais comme des chairs d'enfants, Doux comme les hautbois, verts comme les prairies— Et d'autres, corrompus, riches et triomphants ».

On peut trouver le même thème chez **Arthur Rimbaud**, dans son œuvre *Le dormeur du val*, contenu dans le *Cahier de Douai*. Dans ce poème, Rimbaud donne une image naturelle de la montagne et un jeune soldat, qui est couché sur l'herbe. Comme pour Baudelaire, pour Rimbaud les symboles sont cachés dans le paysage. La nature est une mère qui protège les hommes, où le pauvre soldat trouve consolation dans le symbole caché du trou, que permet à Rimbaud de donner l'image du jeune qui est mort.

THÈSE 2 : LITTÉRATURE ITALIENNE

Toutefois aussi dans la littérature italienne, nous trouvons des écrivains qui expriment les symboles à travers de nouvelles expressions et thèmes. C'est le cas de **Giovanni Pascoli**, qui expriment les symboles à travers la nature et les petites actions quotidiennes. On peut citer le poème « Lavandare » tiré de *Myricae* où le poète décrit la nature accompagnée par beaucoup de symboles, cachés dans le réel même, exprimés avec des simples vers, qui crée l'union entre nature, musicalité et sensualité.

Aussi **Gabriele D'Annunzio**, un autre représentant du Symbolisme italien, exprime cette thématique en utilisant la nature comme les autres auteurs cités. Dans *Alcyone*, l'auteur exprime le symbolisme naturel à travers le panisme, constitué de la métamorphose de l'homme en nature (personnification du soir dans la *Sera Fiesolana*) et encore plus de la nature en homme comme dans la « *Pioggia sul Pineto* », où les deux amants deviennent eux-mêmes « *d'arborea vita viventi* », c'est-à-dire qu'ils se transforment en plantes, mais en ajoutant des connotations fortement sensuelles et parfois érotiques. Le rythme de la poésie présente une musicalité, rendue à travers la répétition des mots comme chez Pascoli et Rimbaud.

CONCLUSION

A travers l'évocation des exemples littéraires, nous avons analysé les différents aspects du symbolisme dans la littérature française et italienne. La récurrence de ce thème, qui traverse les genres de différentes époques pourrait amener à s'interroger sur les raisons pour lesquelles encore aujourd'hui nous retrouvons des figures de style appartenant au Symbolisme dans la littérature européenne.

PLAN DIALECTIQUE : LES SYMBOLES/ LE RÉEL ET LA POÉSIE DU QUOTIDIEN

RÉFÉRENCES: CPR. ÉMILE ZOLA, GIULLAUME APOLLINAIRE, JACQUES PRÉVERT

4. LE PESSIMISME:

Baudelaire, SPLEEN

Quand le ciel bas et lourd pèse comme un couvercle
Sur l'esprit gémissant en proie aux longs ennuis,
Et que de l'horizon embrassant tout le cercle
Il nous verse un jour¹ noir plus triste que les nuits;

5 Quand la terre est changée en un cachot² humide,
Où l'Espérance, comme une chauve-souris³,
S'en va battant les murs de son aile timide,
Et se cognant⁴ la tête à des plafonds pourris⁵;

10 Quand la pluie étalant ses immenses traînées⁶
D'une vaste prison imite les barreaux⁷,
Et qu'un peuple muet d'horribles araignées⁸
Vient tendre ses filets au fond de nos cerveaux,

Des cloches tout à coup sautent avec furie
Et lancent vers le ciel un affreux hurlement,
15 Ainsi que des esprits errants et sans patrie
Qui se mettent à geindre opiniâtrement⁹.

– Et de longs corbillards¹⁰, sans tambours ni musique,
Défilent lentement dans mon âme; l'Espoir,
Vaincu, pleure, l'Angoisse atroce, despotique,

20 Sur mon crâne incliné plante son drapeau¹¹ noir.



ANALYSE DU TEXTE

*Le texte fait partie du recueil de **Fleurs du Mal** de Charles Baudelaire. Le champ lexical principal est la mort exprimée par le vocabulaire dépréciatif riche d'adjectifs comme **bas, lourd, gémissant, humide, pourris, vaste prison**. Le monde est une prison qui ne laisse aucune issue heureuse. « **L'Espérance** » est personnifiée et se trouve comparée avec une « **chauve-souris** » pour montrer son caractère illusoire : elle est une mélancolie qui vampirise tout. Ainsi, le poète traîne son spleen, qui se diffuse partout, comme le montre l'utilisation des participes présents, qui renvoient l'idée d'un temps long, qui s'étend : « **gémissant** », « **battant** », « **cognant** », « **embrassant** », etc. Baudelaire utilise des couleurs sombres: le noir est la couleur de l'horizon, du cachot, de la pluie;*

et enfin les cinq subordonnés de temps introduites par quand et que, qui provoquent un sentiment de pression accentuée qui fait attendre l'explosion de la crise. Le Spleen semble ainsi sortir vainqueur du combat : il finit par planter son « drapeau noir » sur « le crâne » du poète. C'est ainsi la couleur noire qui domine : « corbillards », « atroce », « drapeau noir ». Surtout, le Spleen triomphe en établissant un silence de mort ; c'est lui qui, avec le noir, règne, « sans tambour ni musique ».

PLAN THÉMATIQUE

INTRODUCTION

Le thème du **pessimisme** est un topos littéraire, toujours présent dans la littérature européenne. Il faut s'interroger comment les écrivains évoquent le pessimisme dans leurs œuvres littéraires. On a adopté un plan thématique, pour comparer le thème dans la littérature française et italienne. Il faut s'interroger comment les écrivains se rapportent à cette thématique littéraire. Pour répondre, nous considérerons d'abord le pessimisme existentiel dans les œuvres comparées italo-français, pour voir ensuite le pessimisme social des écrivains européens.

THÈSE 1: LITTÉRATURE COMPARÉE

Premièrement le document de français *Spleen* de **Charles Baudelaire** tiré du recueil *Les Fleurs du Mal* présente un paysage sinistre (« Le ciel bas et lourd pèse comme un couvercle ») qui opprime l'esprit de poète, en rendant la terre une prison suffocante sans espérance. Il est inséré dans la partie « Spleen et Idéal », dans laquelle le poète traite de l'Homme déchiré entre l'aspiration à s'élever et l'attirance vers la chute. Ce poème, en particulier, décrit la nature du Spleen lorsqu'il surprend le poète. Le Spleen, un mot anglais qui appartient au vocabulaire médical et signifie *rate*, représente tout ce que l'homme souffre à cause de la présence du corps,

qui, en tant que fini, devient la prison de l'âme, qui, au contraire, est infini; et provoque *l'humeur noire*, c'est-à-dire l'ennui et l'angoisse de l'existence.

On peut trouver le même thème chez l'auteur italien **Giacomo Leopardi**. Leopardi définit le pessimisme cosmique par lequel le malheur est considéré comme la condition absolue de l'homme. C'est une donnée éternelle et immuable de nature, considérée comme un mécanisme maléfique et indifférent à la souffrance de ses créatures et la cause principale de la douleur de l'homme.

THÈSE 2: LITTÉRATURE COMPARÉE

Toutefois dans la littérature française, nous trouvons aussi des écrivains qui parlent d'un pessimisme social. C'est le cas d' **Emile Zola**, qui dénonce les injustices sociales dans beaucoup de ses œuvres appartenant au cycle des *Rougon-Macquart*, en décrivant les conditions misérables de la vie des pauvres, poussés à l'alcoolisme par leur situation. Un exemple est *Germinal*, où l'auteur critique l'exploitation des mineurs et des ouvriers, qui travaillent toute la journée pour un salaire minimum et s'ils se rebellent, ils sont laissés à mourir de faim.

C'est aussi le cas de **Guillaume Apollinaire**, qui traite le thème des injustices sociales, en s'opposant aussi à la guerre comme "hygiène du monde" et en défendant la liberté artistique et politique en France. Dans ses poèmes, il présente le point de vue des immigrants et des prostituées comme des tableaux cubistes, avec de nombreuses facettes. L'auteur approfondit le thème de l'alcoolisme chez les pauvres, qui boivent de l'alcool pour se consoler de leur douleur et accepter leur condition de misère. Donc ce n'est pas l'alcool des poètes maudits, qui l'utilisaient pour

sortir de la réalité, mais c'est celui des pauvres obligés à boire pour dépasser la faim. Donc la dimension est l'athéisme qu'Apollinaire affirme, en écrivant « Adieu, Adieu ».

CONCLUSION

A travers l'évocation des exemples littéraires, nous avons analysé les aspects du pessimisme dans la littérature française et italienne. La récurrence de ce thème , qui traverse les genres de différentes époques pourrait amener à s'interroger sur les raisons pour lesquelles encore aujourd'hui nous parlons du pessimisme dans la littérature européenne.

PLAN THÉMATIQUE : L'OPTIMISME

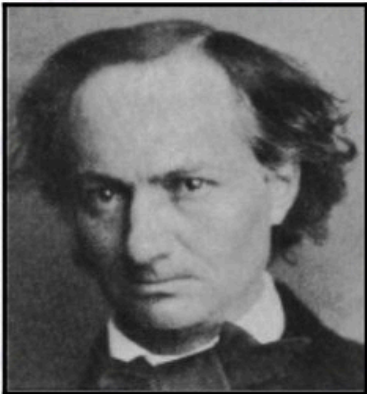
RÉFÉRENCES: CPR. LE FUTURISME, LE SURREALISME, ANDRÉ GIDE

5. L'ALCOOLISME:

Baudelaire, ENIVREZ-VOUS

ENIVREZ-VOUS

Il faut être toujours ivre, tout est là ; c'est l'unique question. Pour ne pas sentir l'horrible fardeau du temps qui brise vos épaules et vous penche vers la terre, il faut vous enivrer sans trêve.



Charles Baudelaire

Mais de quoi? De vin, de poésie, ou de vertu à votre guise, mais enivrez-vous!

Et si quelquefois, sur les marches d'un palais, sur l'herbe verte d'un fossé, vous vous réveillez, l'ivresse déjà diminuée ou disparue, demandez au vent, à la vague, à l'étoile, à l'oiseau, à l'horloge; à tout ce qui fuit, à tout ce qui gémit, à tout ce qui roule, à tout ce qui chante, à tout ce qui parle, demandez quelle heure il est. Et le vent, la vague, l'étoile, l'oiseau, l'horloge, vous répondront, il est l'heure de s'enivrer ; pour ne pas être les esclaves martyrisés du temps, enivrez-vous, enivrez-vous sans cesse de vin, de poésie, de vertu, à votre guise.

(In *Les petits poèmes en prose*)

ANALYSE DU TEXTE

Le texte est tiré du recueil *Les petits poèmes en prose* de Baudelaire, publié en 1859. L'auteur dans ce texte désigne clairement un ennemi contre lequel il nous invite à la lutte. Premièrement l'auteur aborde le thème de l'aspiration de l'homme à fuir sa condition mortelle soumise au Temps qui passe . Donc l'ennemi est le Temps, sorte de tyran qui terrorise toute la création. En effet, Baudelaire semble être obsédé par le passage du temps puisqu'il emploie ce mot à deux reprises avec une majuscule. Il le considère comme un «fardeau» et pense

être un «esclave martyrisé du temps». Tout le champ lexical du passage du temps est présent : «horloge, heure, fuit, roule...» apparaissent et confirment cette menace constante du temps passant. Donc, l'auteur considère l'Ivresse comme un remède à ce mal métaphysique. L'enthousiasme lyrique marqué par le rythme qui détruit la limite entre poésie et prose, qui une prose poétique.

PLAN DIALECTIQUE

INTRODUCTION

Le thème de l'**alcoolisme** est très présente dans la littérature européenne. Il faut s'interroger comment les écrivains affrontent ce thème dans leurs œuvres littéraires. Le choix d'un plan dialectique est utile pour affronter ce thème en comparant les auteurs français qui utilisent l'alcool comme choix volontaire pour rechercher la perte de contact avec la réalité et pour la production créative de poésie et les personnages du peuple qui sont obligés à boire pour ne pas sentir le fardeau de la faim. Pour répondre, nous considérerons d'abord l'alcoolisme dans les œuvres des auteurs français, pour voir ensuite ceux italiens.

THESE 1: LITTERATURE COMPARÉE

Dans le poème en prose *Enivrez-vous*, **Charles Baudelaire** trouve une solution pour échapper à son inquiétude, représenté par la fuite du temps. Il affirme qu'on doit être toujours ivre, parce que l'enivrement est le seul moyen pour oublier que le temps passe vite. En effet, Baudelaire utilise l'impératif "il faut toujours être ivre". Ce choix verbal donne à cette affirmation une valeur de vérité générale, absolu et universel. Le poète effectivement exhorte le lecteur à l'usage d'alcool, en adoptant une attitude

très provocatrice envers la société bourgeoise de son temps. Mais il est très important de bien comprendre la connotation que l'auteur donne au terme "ivresse", en effet de l'expression du texte, "Mais de quoi? De vin, de poésie ou de vertu à votre guise. Mais enivrez-vous." , on peut comprendre que, au-delà du sens plus clair d'enivrement, c'est-à-dire celui matériel, à la liqueur qui enivre les sens, le poète considéré aussi la poésie comme enivrement intellectuel et la vertu comme enivrement spirituel. Cependant, dans Baudelaire la poésie et le vin sont fortement liés. Il célèbre le vin comme une aide à une bonne vie parce qu'il provoque la perte du contact avec le corps et, au contraire, il connecte l'homme à l'âme et à la spiritualité. Donc en voulant résumer l'idéologie de Baudelaire, on peut dire que, le vin n'est qu'une tentative du poète de trouver un refuge dans l'aliénation des paradis artificiels de la drogue et de l'alcool, que enfin se révèlent illusions éphémères. Si dans Baudelaire l'alcool est un moyen de s'échapper de la douleur du spleen, dans les œuvres d'Apollinaire l'ivresse est considéré d'un manière vraiment différente.

Chez **Arthur Rimbaud** on boit pour rechercher un « dérèglement systématique de tous les sens ». Rimbaud pense, comme Baudelaire, que l'usage des alcools et des drogues pouvait élargir le champ perceptif du poète, féconder son imagination par les rêves ou les hallucinations. Dans *Le Bateau ivre* déjà, l'ivresse devient le symbole de la liberté. L'état d'euphorie dû à l'ivresse porte le poète à rechercher des horizons inconnus. Arthur Rimbaud fait du poète un Voyant, un « alchimiste du verbe », conférant à la poésie un pouvoir magique, celui de révéler les réalités essentielles cachées au commun des mortels.

THESE 2 : LITTERATURE COMPARÉE

Toutefois aussi dans la littérature italienne nous trouvons des références à l'alcool et en particulier au vin. C'est le cas de **Giovanni Pascoli**. En partant de la biographie on peut immédiatement remarquer que Pascoli avait une dépendance envers le vin, vu qu'il est mort de cirrhose et en général il a abusé de l'alcool à cause de toutes les deuils qu'il a subi dans sa vie. En particulier ce thème est présente dans la poésie "I Tre Grappoli" tiré du recueil *Myricae*. Pascoli fait des références très vagues au vin, il préfère faire référence à la vigne. Dans cette poésie il décrit le trois étapes de l'ivresse, incarnées par les trois grappes: le plaisir, l'oubli et en fin le sommeil noir et douloureux. Le sentiment de l'auteur envers l'alcool est très clair, il raconte son dépendance et tout son inquiétude en recommandant au lecteur de se fermer au "premier grappe" et donc de ne pas abuser de l'alcool. D'ici on peut voir l'attitude complètement similaire entre Pascoli et Apollinaire.

Dans le recueil de poèmes *Alcools*, publié en 1913, **Guillaume Apollinaire** évoque les brasseries et les bars et l'alcool semble un objet poétique. Boire n'est pas synonyme d'inspiration poétique, comme chez Baudelaire. L'alcoolisme révèle une condition de pauvreté morale, mais aussi économique. Le fait de boire ne peut que conduire à l'excès, et les personnages s'effondrent les uns après les autres. Le recours à l'alcool, d'abord présenté comme une sorte de rébellion face au conformisme, s'avère en réalité une fuite ; la joie collective dérive vers un isolement croissant. Le poème *Zone* n'est pas un traité moralisateur, mais une dénonciation d'un monde où les hommes ne peuvent pas boire l'eau sainte du Christianisme,

mais l'eau-de-vie. L'alcool donc est la boisson qui reste aux hommes dans un monde où Dieu n'existe pas (Adieu adieu).

CONCLUSION

A travers l'évocation des exemples littéraires, nous avons analysé des références à l'alcool et les différents comportements des auteurs en ce qui concerne ce thème dans la littérature française et italienne. La récurrence de ce thème, pourrait amener à s'interroger si dans le futur le thème de l'alcoolisme sera dépassé comme métaphore de la recherche existentielle du poète et considéré d'une manière plus scientifique et médicale, en considérant aussi les dommages, dans la littérature européenne.

PLAN THÉMATIQUE : LES MAUDITS

RÉFÉRENCES: CPR. CHARLES BAUDELAIRE, PAUL VERLAINE, ARTHUR RIMBAUD

6. LA MÉLANCOLIE:

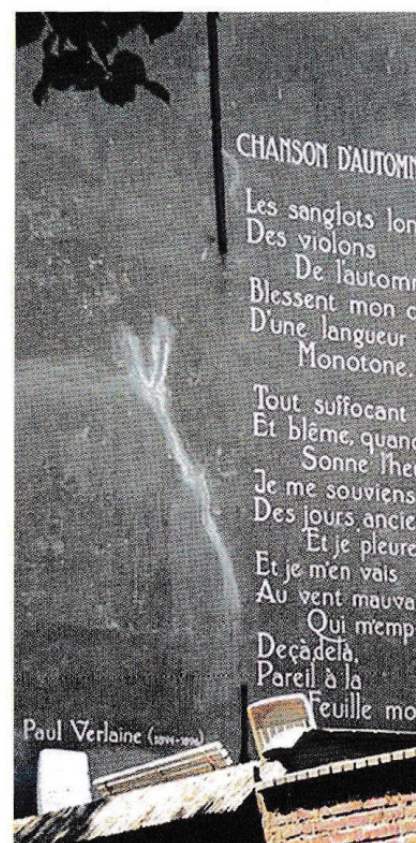
Verlaine, CHANSON D'AUTOMNE

Les sanglots¹ longs
Des violons
De l'automne
Blessent² mon cœur
5 D'une langueur
Monotone.

Tout suffocant³
Et blême⁴, quand
Sonne l'heure,
10 Je me souviens
Des jours anciens
Et je pleure;

Et je m'en vais
Au vent mauvais
15 Qui m'emporte⁵
Deçà, delà,
Pareil à la
Feuille morte.

- 1 singulti
- 2 lacerano
- 3 pieno d'affanno
- 4 pallido
- 5 che mi trasporta



ANALYSE DU TEXTE

Le texte fait partie du roman Poèmes saturniens, publié en 1866. L'automne, saison mélancolique, est comparé à un violoniste faisant pleurer son violon. Les figures de style sont allitérations en /V/ (violons, souviens,

vais, vent, mauvais) en /I/ (sanglots, longs violons, blessent, langueur, blême, l'heure, pleure, pareil, la, feuille), les assonances en nasales (chanson, longs, violons, mon, langueur, suffocant, quand, souviens, anciens, men, vent, m'emporte) et en /o/ (automne, sanglots, violons, monotone, suffocant, sonne, au, mauvais, m'emporte, morte): ces très nombreux jeux de sonorités assurent la musicalité de ce poème-chanson, sur une note mélancolique. Le poète ressent une langueur (v. 5), qui le rend suffocant et blême (v. 7-8), blesse son cœur (v. 4) et le fait pleurer. Cette peine est causée par le souvenir des jours anciens (v. 11), sans doute jours de bonheur enfuis. C'est la comparaison entre présent et passé qui l'attriste, peut-être parce qu'elle est plus sensible à une certaine heure (v. 9) de la journée.

PLAN DIALECTIQUE

INTRODUCTION

Le thème de **la douleur** est un topos littéraire, toujours présent dans la littérature européenne. Il faut s'interroger comment les écrivains affrontent la souffrance de la vie dans leurs œuvres littéraires. Pour répondre, nous considérerons ce thème dans la littérature française et italienne et nous allons voir d'abord la douleur qui dérive d'une émotion comme dans Verlaine et Pascoli, pour voir ensuite les œuvres où elle dérive d'une pensée philosophique comme chez Baudelaire et Leopardi.

THESE 1 : LITTÉRATURE COMPARÉE

Premièrement le document de français *Chanson d'automne* de **Paul Verlaine** présente une sorte de finitude dérivant de la mélancolie. L'homme souffre donc de langueur, qui est une sorte d'ennui dérivant de la sensation corporelle. La nostalgie et le regret, l'appel lancinant du souvenir, la douleur du temps qui passe, se transforment dans une tristesse douloureuse bercée par la mélancolie des paysages

de l'automne. Ce poème suggère, ne raconte pas. Il nous transporte dans un monde intérieur fait d'angoisse non pas hurlée mais chuchotée, comme un attachant émouvant et poignant produit par la légère caresse d'un archet sur les cordes d'un violon. L'automne est un état d'esprit : la pluie, les larmes, la mélodie triste de la musique sont des éléments indissociables d'un malaise à l'extérieur et à l'intérieur de l'âme.

Au même temps, **Giovanni Pascoli** dans *10 Agosto (Le X Août)* sent une sorte de mystère devant l'infini de l'univers, et donc il se sent petit, devant la mort de son père, qui représente la fin de son nids familial. Le ciel est indifférent et ironique, l'homme ne comprend pas le secret du monde et le poète est fini et souffrant. En effet dans la poésie la douleur individuelle du poète est rendue universelle à travers l'expérience similaire de l'hirondelle, car la souffrance produite par une violence aveugle et insensée frappe tout être vivant.

THESE 2 : LITTÉRATURE COMPARÉE

Toutefois on trouve aussi des écrivains qui analysent la douleur d'un point de vue philosophique. **Charles Baudelaire** a fait entrer dans la langue française un mot anglais, spleen qui signifie « humeur noire », qui désigne l'ennui, l'angoisse de l'existence, le dégoût de tout, le découragement qui provoque des crises accompagnées d'hallucinations, mélancolie qui accentue l'angoisse du Temps. Le Spleen est opposé à l'Espoir, qui sort systématiquement vaincu de ce combat. Le poète vit sa vie entre le spleen qui dérive du corps et l'idéal qui dérive de l'âme. Dans la poésie Spleen le poète est opprimé par le spleen et la terre devient une prison suffocante sans espérance. Le spleen représente l'angoisse qui est à l'origine d'une peur impossible à dépasser, parce qu'on craint de l'affronter. Le poète intériorise le spleen dans l'accumulation emblématique du temps, qui indique le poids des souvenirs.

Selon **Giacomo Leopardi** l'homme cherche le plaisir et ne peut s'en priver. Le corps ne permet de le faire percevoir infini dans le temps et illimité dans l'intensité.

Mais le plaisir est momentané, c'est une pause qui dérive de l'interruption de la souffrance, car la marâtre Nature a obligé l'homme au malheur et donc ce n'est pas possible d'éliminer la douleur de la vie humaine. Leopardi comprend aussi que le problème principal du malheur de l'homme n'est pas l'absence de plaisir, mais la douleur affligée de la séparation entre la vie et existence. La vie est ce que l'homme est obligé de vivre, car il est destiné à souffrir et il ne parvient pas à éviter les souffrances causées par la douleur. Impossible par contre l'existence qui constitue l'aspiration à une vie privée de chagrins et déceptions.

CONCLUSION

A travers l'évocation des exemples littéraires, nous avons analysé les aspects de la douleur qui provoque la mélancolie dans la vie des hommes dans la littérature française et italienne. La récurrence de ce thème, qui traverse les genres de différentes époques pourrait amener à s'interroger si dans le futur le thème de la douleur comme émotion fortement liée à la vie de l'homme sera encore présente dans la littérature européenne.

PLAN THÉMATIQUE : LE PESSIMISME

RÉFÉRENCES: CPR. GUSTAVE FLAUBERT, L'EXISTENTIALISME, ALBERT CAMUS,

7. LA GUERRE:

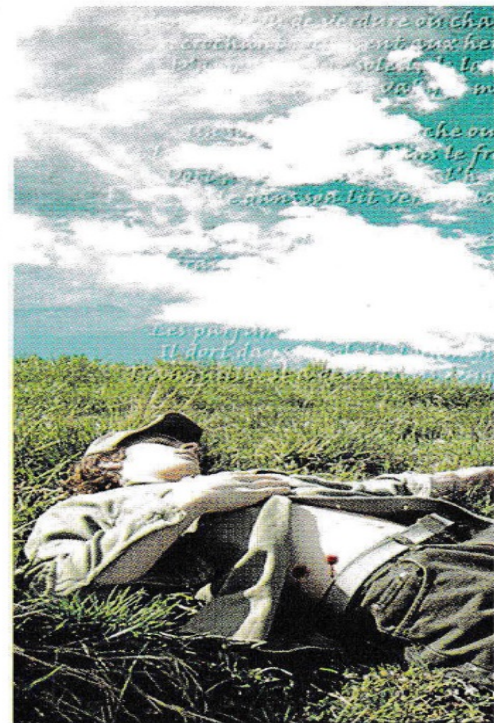
Rimbaud, LE DORMEUR DU VAL

C'est un trou de verdure où chante une rivière
Accrochant¹ follement aux herbes des haillons
D'argent², où le soleil, de la montagne fière,
Luit³: c'est un petit val qui mousse de rayons⁴.

Un soldat jeune, bouche ouverte, tête nue,
Et la nuque baignant dans le frais cresson⁵ bleu,
Dort: il est étendu dans l'herbe, sous la nue⁶,
Pâle dans son lit vert où la lumière pleut.

Les pieds dans les glaïeuls⁷, il dort. Souriant comme
Sourirait un enfant malade, il fait un somme⁸.
Nature, berce-le chaudement: il a froid!

Les parfums ne font pas frissonner⁹ sa narine;
Il dort dans le soleil, la main sur la poitrine,
Tranquille. Il a deux trous rouges au côté droit.



ANALYSE DU TEXTE

Le poème *Le Dormeur du Val* est un extrait du recueil *Poésies* écrit en 1870. C'est un sonnet composé de 2 quatrains et 2 tercets. La nature est omniprésente dans le poème, elle occupe intégralement le premier quatrain, et nous la retrouvons jusque dans le dernier tercet. Elle se caractérise par une impression de vie et de bonheur qui sollicite tous les sens. "Verdure" vers 1 est repris au vers 7 par "l'herbe" et au vers 8 par "vert". On remarque que le jeune homme est "dans" la nature. Nous le voyons aux vers 6, 8, 9, 13, avec le mot "dans", il est imbriqué dans cette nature. Le jeune homme est jeune comme la nature. Il est présenté dans un état d'abandon total : "bouche ouverte" vers 5, "sa nuque baignant" vers 6, "dort" vers 7. La mort est aussi omniprésente : la "bouche ouverte" est une caractérisation de la mort du soldat ; sa tête est nue car son casque a roulé par terre ; "la nuque baignant" vers 6 signifie qu'elle baignait dans le sang, c'est à dire le sang sur l'herbe. "Etendu" signifie un corps sans vie et le "lit" du vers 8 devient un lit de mort. Les glaïeuls évoquent les

fleurs que l'on pose sur une tombe. Plus rien ne bouge, "la narine" et "la poitrine" ne réagissent plus. Donc il est immobile et insensible aux stimulations. Il ne respire plus, il est donc mort.

PLAN THÉMATIQUE

INTRODUCTION

Le thème de la **guerre** est un topos littéraire, toujours présent dans la littérature européenne. Il faut s'interroger comment les écrivains évoquent ce thème dans leurs œuvres littéraires. J'ai choisi un plan dialectique pour analyser les aspects de la guerre. Pour répondre, nous considérerons d'abord les œuvres qui traitent ce thème dans la littérature française, pour étudier ensuite les auteurs italiens.

THÈSE 1 : LITTÉRATURE FRANÇAISE

Dans le poème *le Dormeur du Val*, **Arthur Rimbaud** demande à la nature de protéger les soldats dans la guerre franco-prussienne et il décrit un jeune qui est mort et qui trouve la consolation dans la nature qui le protège. Donc la nature est une sorte de bonne mère qui console l'homme de la brutalité humaine. Rimbaud nous montre le drame de la guerre, qui déchire injustement la vie de jeunes innocents. Rimbaud, qui est professeur de poésie, est dans ce cas aussi un grand maître de vie, en nous apprenant qu'il n'y a rien de plus sombre et de plus triste qu'un homme qui meurt à la guerre.

On peut trouver le même thème chez **Jacques Prévert** dans le poème *Barbara*. Le poète décrit une rencontre fortuite avec une femme, à Brest

pendant la seconde guerre mondiale. Ils ne se connaissent pas, ils n'échangent pas de mots, mais seulement un sourire de bienvenue. Le poète se souvient de ce moment décrivant la femme, juste croisée, heureuse et sous la pluie incessante qui se déversait sur elle. Barbara a rencontré ce jour-là l'homme que l'aime qui a crié son nom sous un porche. Son amant va combattre à la guerre et elle ne sait pas s'il va le revoir. Quelle connerie la guerre», écrit-il dans Barbara. La guerre n'apporte que destruction et cruauté. Elle ne sert à rien puisque, quand elle est finie, tout recommence comme avant. Chez Prévert, la condamnation de la guerre va de pair avec l'exaltation de la liberté et de la vie représentées par les enfants, les amants, les animaux, en particulier, les oiseaux, c'est-à-dire tous ceux qui vivent de façon libre et indépendante. La poésie Barbara est une critique à la guerre. L'homme doit chercher son bonheur : le poète rappelle Barbara qui était heureuse, mais maintenant le poète ne sait plus où elle se trouve, parce que la guerre est terrible avec ses bombes, ses ruines et ses morts.

THÈSE 2 : LITTÉRATURE ITALIENNE

Toutefois aussi dans la littérature italienne, nous trouvons des écrivains qui analysent le thème de l'eau et de la fuite du temps. C'est le cas de **Giuseppe Ungaretti** qui dans la poésie *Veglia* décrit le cadavre d'un de ses camarades mort pendant la guerre: le corps est illuminé par la lune et donc ses dents et les veines de ses mains sont bien visibles. Dans ce moment atroce des sentiments positifs émergent chez le poète, en fait il affirme que malgré l'horreur de la guerre il continue à préserver les valeurs de la vie. Ungaretti déclare que nous

devons aimer notre vie tous les jours car la vie est précaire et donc nous devons profiter de chaque instant car nous ne savons pas ce qui se passera demain.

La guerre provoque souffrance dans le cœur de l'homme et nous le pouvons analyser chez **Giovanni Pascoli** dans *10 Agosto* où le poète décrit la mort de son père, qui représente la fin de son nids familial. Pascoli évoque un oiseau qui retourne à son nids pour nourrir ses petits ; mais tout à coup il est tué et tombe par terre avec le ver dans la bouche et ses enfants vont donc mourir de faim. Il compare la destinée cette hirondelle à celle d'un homme, qui, en rentrant chez lui, il portait aussi des cadeaux pour ses enfants. La mort de cet oiseaux est comparée à la mort du père de Pascoli qui est tué alors qu'il rentrait chez lui, en laissant sa famille seule et souffrante. La morte cause malaise, douleur, colère.

CONCLUSION

A travers l'évocation des exemples littéraires, nous avons compris que la guerre dans la littérature française et italienne est un sujet très brutal qui ne permet pas de vivre la vie avec joie mais provoquant un sentiment de peur et de haine envers les autres. La guerre détruit, aussi, les liens d'amour et familiaux et provoque de la souffrance et du chagrin dans l'esprit des hommes. La récurrence de ce thème, qui traverse les genres de différentes époques pourrait amener à s'interroger si dans le futur le thème de la guerre sera encore présent dans la littérature européenne.

PLAN DIALECTIQUE : LA GUERRE/PAIX

RÉFÉRENCES: CPR. LE FUTURISME, LE DADAÏSME, GIULLIAUME APOLLINAIRE

8. LE VOYAGE :

Rimbaud, LE BATEAU IVRE



- 1 bardotti (trasportatori che dalla riva trascinano i battelli controcorrente)
- 2 rumorosi pellerossa
- 3 come bersaglio
- 4 dopo averli inchiodati nudi ai pali variopinti
- 5 incuranté
- 6 fiamminghi
- 7 baccano
- 8 sciabordio
- 9 che hanno rotto gli ormeggi
- 10 sconquassi
- 11 polpa delle mele acide
- 12 scafo di abete
- 13 vomito
- 14 timone
- 15 grappino (piccola àncora)
- 16 nella poesia del mare, intrisa, infusa di luce
- 17 lattescente (simile a latte)
- 18 oggetto galleggiante (lett.)
- 19 livido
- 20 annegato
- 21 conosco
- 22 che scoppiano in lampi
- 23 risacche

- Comme je descendais des Fleuves impassibles,
Je ne me sentis plus guidé par les haleurs¹:
Des Peaux-Rouges criards² les avaient pris pour cibles³
Les ayant cloués nus aux poteaux de couleurs⁴.
- 5 J'étais insoucieux⁵ de tous les équipages,
Porteur de blés flamands⁶ ou de coton anglais,
Quand avec mes haleurs ont fini ces tapages⁷
Les Fleuves m'ont laissé descendre où je voulais.
- Dans les clapotements⁸ furieux des marées,
10 Moi, l'autre hiver, plus sourd que les cerveaux d'enfants,
Je courus! Et les Péninsules démarrées⁹
N'ont pas subi tohu-bohus¹⁰ plus triomphants. [...]
- Plus douce qu'aux enfants la chair des pommes sûres¹¹,
L'eau verte pénétra ma coque de sapin¹²
- 15 Et des taches de vins bleus et des vomissures¹³
Me lava, dispersant gouvernail¹⁴ et grappin¹⁵.
- Et dès lors, je me suis baigné dans le Poème
De la mer, infusé d'astres¹⁶ et lactescent¹⁷,
Dévorant les azurs verts où, flottaison¹⁸ blême¹⁹
- 20 Et ravie, un noyé²⁰ pensif parfois descend; [...]
- Je sais²¹ les cieus crevant en éclairs²², et les trombes,
Et les ressacs²³, et les courants; je sais le soir,
L'aube exaltée ainsi qu'un peuple de colombes,
Et j'ai vu quelquefois ce que l'homme a cru voir. [...]

ANALYSE DU TEXTE

Le Bateau ivre est l'un des textes les plus complexes et représentatifs de l'art de Rimbaud. Le récit à la première personne du bateau, qui, libéré des lacets, se lance vers la mer et l'espace absolu, est une métaphore évidente du poète qui tend à la connaissance de son propre abîme intérieur, de la partie inconnue de lui-même. Puiser dans l'inconnu signifie en restituer l'essence dans des images hardiment visionnaires et oniriques dissoutes par le contrôle de l'ego rationnel, dans un crescendo où l'on finit par perdre toute référence à la réalité concrète. Ces versets soulignent

également la valeur presque sacrée de l'inondation dans l'absolu, représentée par l'immensité et la profondeur de l'océan. Ce n'est pas par hasard que se rattachent à l'élément marin des actions inhérentes à la sphère du sacré, telles que bénir (v. 13) et purifier (vv. 18-20). Le voyage entrepris par le bateau signifie avant tout le rejet des conventions imposées par la société et la fuite de la tradition, représentée ici par l'œil souillé des phares qu'il ne faut pas regretter (v. 16). La recherche de l'ailleurs ne fait qu'un avec le désarroi et le malaise du poète au sein de la société dans laquelle il vit. Le rejet de la tradition apparaît souffert et combattu, comme le montre l'attitude ambivalente envers la vieille Europe : le continent et ses conventions obsolètes, d'une part, sont nostalgiquement invoqués face à un excès de liberté effrénée (je regrette l'Europe aux balcons antiques!, v. 84) et, d'autre part, ils se lient à l'image négative de la flaque d'eau / noire et froide (vv. 93-94), symbole d'asphyxie captivité et de mort.

PLAN THÉMATIQUE

INTRODUCTION

Le thème du **voyage** est un topos littéraire, toujours présent dans la littérature européenne. Il faut s'interroger comment les écrivains se posent devant le voyage et ses causes. On a adopté un plan dialectique, en comparant la littérature française avec la littérature italienne. Pour répondre, nous considérerons d'abord les thèmes du voyage dans les œuvres des auteurs français, pour voir ensuite les œuvres des auteurs italiens où cette thématique est reprise.

THÈSE 1: LITTÉRATURE FRANÇAISE

Premièrement le document de français «*Le Bateau ivre*» d'**Arthur Rimbaud** avec le symbole du voyage, un thème très fréquent dans les fleurs du mal qui, à travers la consommation d'alcool ou de drogue, ont la

possibilité de voyager et de vivre la vie comme ils le souhaiteraient. Dans cet ouvrage, Rimbaud, choisit le bateau comme guide le long de son parcours poétique où il sera seul et dans une rivière intacte où plus tard le bateau. Le Bateau ivre pose certains des thèmes rimbaldiens essentiels, comme la libération, l'ivresse, la désillusion et la résignation. Il contribue aussi au mythe du poète « voyant ». Le texte se réfère probablement en partie à ses expériences notoires avec la drogue. Rimbaud se laissant submerger par les effets des substances hallucinogènes en exalte les sensations en niant tout lien avec la réalité. La modernité du poème réside dans l'odyssée du voyant qui manque de retour à la maison et se traduit par une course vers le néant, métaphore de l'autodestruction et du dérèglement des sens auxquels le poète arrive pour puiser l'absolu. Pour Rimbaud la mer représente l'immensité, la recherche de l'absolu où de l'inconnu. Le Bateau Ivre de Rimbaud se déroule dans la mer qui devient un espace de recherche et découverte. Le poème Bateau

Ivre présente le récit d'un voyage ou d'une fuite dans le monde : l'élément liquide domine, sous la forme d'abord d'un fleuve descendu, puis d'un véritable océan. L'existence du poète est comparée au voyage d'un bateau qui est ivre, fou, irrationnel.

On peut trouver chez **Charles Baudelaire** le thème du voyage. Dans le poème Voyage il démontre la vanité du voyage. Le voyage terrestre est source de désenchantement et de déception. Les deux métaphores du monde : « un oasis d'horreur dans un désert d'ennui » révèle que l'horreur devient, pour échapper à l'ennui le refuge vers lequel nous tendons. La métaphore du temps infâme marque le combat inégal entre le temps et les

hommes. Le temps est présenté comme un « ennemi ». Pour échapper à l'ennui, il faut agir : « partir » ou bien « rester ». Le terme « enfin » résonne ici comme un signe d'espoir. La défaite de l'homme est le signe d'un nouveau départ. Il invite son lecteur dans son voyage, un voyage poétique. . Face à l'ennui, l'homme est curieux de découverte, de nouveau. La curiosité est ainsi l'ultime explication de la mort, mort qui annonce le renouveau : il faut tenter l'aventure. L'homme face au temps et à l'ennui ne trouve comme seul échappatoire que la mort. Ces thèmes du temps et de l'ennui sont récurrents chez Baudelaire. On retrouve ce thème de l'ennui dans L'adresse au lecteur, premier poème du recueil. Baudelaire invite ici son lecteur à un voyage, à la recherche d'un paradis terrestre, mais ce voyage n'est en fait qu'un voyage poétique.

Le voyage est également présent dans l'œuvre d'**André Gide** *L'immoraliste* où, après avoir contracté un mariage arrangé, Michel, jeune homme de lettres français, et sa belle épouse Marceline, se préparent pour la lune de miel. Le long itinéraire comprend des étapes fascinantes comme l'Italie, Tunis, Constantine et Biskra. Une fois partis, cependant, l'homme tombe gravement malade et le diagnostic ne laisse aucun espoir : la tuberculose. La rencontre avec la maladie est dévastatrice : pendant des années Michel s'est consacré exclusivement à l'étude du passé et maintenant, affalé au bord de la fin, il comprend qu'il n'a pas vraiment vécu.

THÈSE 2: LITTÉRATURE EUROPÉENNE

Toutefois aussi dans la littérature classique, on peut trouver des écrivains qui analysent le thème du voyage. Le poème d'**Homère**, *Odyssée*, en

effet, comme celui de Rimbaud, avec lequel il a en commun le thème du voyage dans les mers et la recherche de soi, est l'un des modèles les plus significatifs de récit d'un voyage de pérégrination, de tension vers l'inconnu et de conscience de soi. À travers des aventures extraordinaires, le héros devient expert du monde, des valeurs, des vices humains et acquiert vertu et connaissance. Il atteint des régions reculées et parcourt des routes inexplorées, rencontre des civilisations inconnues, combat des créatures monstrueuses et survit à des prodiges arcaniques. Son itinéraire dessine l'aventure, mais trace aussi un parcours cognitif, la connaissance de soi.

De même **Umberto Saba** écrit un poème intitulé Ulysse. Le personnage de la mythologie grecque devient l'expédient pour raconter la jeunesse du poète, passée sur les îlots des côtes dalmates, travaillant comme plaque tournante dans un navire marchand. L'élément autobiographique est soudain transfiguré et devient le symbole de considérations plus générales relatives à la vie. Puis la narration passe à la période de la vieillesse du poète. Son royaume n'est plus celui de la mer mais c'est une terre où personne n'ose s'aventurer car elle est pleine de dangers.

Un autre auteur italien qui a traité ce thème est **Luigi Pirandello**, se référant en particulier à l'œuvre *Il Fu Mattia Pascal*. Mattia doit faire face non seulement au travail sordide, mais aussi aux querelles avec sa femme et belle-mère. Le protagoniste décide alors de s'enfuir Amérique mais il s'arrête à Monte-Carlo où à la suite d'un gain important, décide de retourner au pays pour se venger des deux femmes bien qu'avec peu de résultats puisqu'elle trouvera sa femme heureusement mariée avec son meilleur ami. Pour Mattia Pascal, le voyage est un désir de renaissance et d'indépendance,

car sa routine ne le satisfaisait pas. Malgré cela, son voyage ne se terminera pas comme il l'aurait voulu, car il sera obligé de changer d'identité en devenant "Andrea Meis", car pour la société sa vraie personne est morte. Le voyage constitue un thème typique de l'épopée classique, car il permet de restituer, à travers le récit de l'expérience, un sens au monde et à la vie.

CONCLUSION

A travers l'évocation des exemples littéraires, nous avons analysé les aspects du voyage dans la littérature française et italienne. La récurrence de ce thème, qui traverse les genres de différentes époques pourrait amener à s'interroger si dans le futur le thème du voyage sera encore présent dans la littérature européenne et surtout quel sera le but ou la motivation. Il est certain que la plupart des gens entreprennent encore aujourd'hui des voyages, que ce soit pour le tourisme, le travail ou même des voyages mentaux car ce n'est qu'avec eux qu'il sera possible de faire une pause dans le monde réel et de fuir tout ce que nous ne voulons pas ou n'aurions pas voulu vivre. Ce n'est qu'avec l'imagination que nous pouvons être nous-mêmes, nous différencier des autres et vivre la vie que chacun de nous désirerait. L'imagination est la seule chose qui nous rend libres, comme Rimbaud, qui avec son bateau se détache de la société et vit une vie intacte comme il voudrait dans la réalité en pouvant s'exprimer librement.

PLAN DIALECTIQUE : VIE ET MORT

RÉFÉRENCES: CPR. GUSTAVE FLAUBERT, ANDRÉ GIDE, ALBERT CAMUS

9. LES MALHEREUX :

Apollinaire, ZONE

Tu regardes les yeux pleins de larmes ces pauvres émigrants
Ils croient en Dieu ils prient les femmes allaitent des enfants
Ils emplissent de leur odeur le hall de la gare Saint-Lazare
Ils ont foi dans leur étoile comme les rois-mages
5 Ils espèrent gagner de l'argent dans l'Argentine
Et revenir dans leur pays après avoir fait fortune
Une famille transporte un édredon¹ rouge comme vous transportez votre cœur
Cet édredon et nos rêves sont aussi irréels
Quelques-uns de ces émigrants restent ici et se logent²
10 Rue des Rosiers ou rue des Écouffes dans des bouges³ [...]

Tu es debout devant le zinc⁴ d'un bar crapuleux⁵
Tu prends un café à deux sous parmi les malheureux

Tu es la nuit dans un grand restaurant

Ces femmes ne sont pas méchantes elles ont des soucis⁶ cependant
15 Toutes même la plus laide a fait souffrir son amant

Elle est la fille d'un sergent de ville de Jersey

Ses mains que je n'avais pas vues sont dures et gercées⁷

J'ai une pitié immense pour les coutures⁸ de son ventre

J'humilie maintenant à une pauvre fille au rire horrible ma bouche

20 Tu es seul le matin va venir
Les laitiers font tinter⁹ leurs bidons dans les rues
La nuit s'éloigne ainsi qu'une belle Métive¹⁰
C'est Ferdine la fausse ou Léa l'attentive

Et tu bois cet alcool brûlant comme ta vie

25 Ta vie que tu bois comme une eau-de-vie

Tu marches vers Auteuil tu veux aller chez toi à pied
Dormir parmi tes fétiches d'Océanie et de Guinée
Ils sont des Christ d'une autre forme et d'une autre croyance
Ce sont les Christ inférieurs des obscures espérances

30 Adieu Adieu

Soleil cou coupé

- 
1. piumino
 2. vanno ad abitare
 3. topaie (lett.)
 4. banco (fam.)
 5. sordido
 6. i loro problemi
 7. screpolate
 8. cicatrici
 9. tintinnare
 10. meticcia (arc. lett.)

ANALYSE DU TEXTE

Le texte fait partie du recueil *Alcool*. Symboliquement la zone renvoie à l'espace qu'entend occupe le poète moderne. Mais ce dernier ne se situe pas au centre des choses. Il ne vise pas à exprimer des certitudes mais il cherche plutôt à saisir des nuances d'impressions, ce qui est vague et indéterminé. Le poème est en vers libres. En effet, les mètres est irrégulier. L'absence de ponctuation

permet également de renforcer la polysémie du poème. Il est dans le cœur de Paris (gare St Lazare, Le Marais). C'est la fin de la journée. Il est maintenant dans les quartiers Juifs, qui mêlent misère et pauvreté, et qui représentent l'aspect populaire. *Le champ lexical dominant est la condition des pauvres et la misère qui pousse chez le poète un sentiment de pitié. Apollinaire se rend compte que la classe sociale la plus basse n'est pas coupable. Les émigrants sont par exemple il affirme que les prostituées ont un cœur et que ces personnes sont des victimes de la société. En outre, la condition des pauvres les conduit souvent à la perte de la foi religieuse, en les amenant à trouver comme seule solution à une vie difficile et sans espoir l'alcool.*

PLAN THÉMATIQUE

Le thème de l'immigration et **des malheureux** est un topos littéraire, toujours présent dans la littérature européenne. Il faut analyser comment les écrivains affrontent ce thème dans leurs œuvres littéraires. On va comparer les différents points de vue des auteurs français et italiens à travers un plan thématique. Pour répondre, nous considérerons d'abord les malheureux dans les œuvres des auteurs français, pour voir ensuite une œuvre italienne où cette thématique est reprise.

THÈSE 1: LITTÉRATURE FRANÇAISE

Premièrement le document de français *Zone*, tiré du recueil *Alcool* écrit par **Guillaume Apollinaire** présente la condition des malheureux dans différents contextes, en démontrant son implication dans le sujet. Ici le poète se promène dans les quartiers plus dégradés de Paris où il voit la dégradation sociale des pauvres, qui s'abandonnent à eux-mêmes sans chercher à changer leur condition. Par exemple, Il parle de l'odeur des

émigrés, “Ils emplissent de leur odeur le hall de la gare Saint-Lazare”, des prostituées, y compris la fille d’un sergent , “Ces femmes ne sont pas méchantes elles ont des soucis cependant. Elle est la fille d’un sergent de ville de Jersey”. Le poète raconte comment toute cette misère remue sa pitié, “J’ai une pitié immense pour les coutures de son ventre”. ce texte présente donc la condition d’immobilité caractéristique de ceux qui mènent une vie pauvre sans la possibilité de l’améliorer

On peut trouver le même thème chez **Emile Zola**, dans son œuvre *Germinal* et en particulier dans le texte *Qu’ils mangent de la brioche*. Ce texte est une documentation pendant deux semaines d’observation minutieuse dans les mines d’Anzi et il dénonce l’égoïsme de la classe sociale dirigeante. La différence de statut social se concrétise dans la brioche des riches en opposition au pain qui n’ont pas les plus pauvres, “Ils regardaient toujours la brioche”. Comme Zola, *Germinal* est une œuvre de pitié qui montre des individus incapables d’améliorer leurs conditions de vie. Avec cette œuvre, il veut exprimer la nécessité d’une évolution dans la société afin que “les grands problèmes de la terre se résolvent en une révolution”.

THÈSE 2: LITTÉRATURE COMPARÉE

Toutefois aussi dans la littérature française, nous trouvons des écrivains qui présentent ce thème à travers des personnages qui cherchent l’ascension sociale. Un exemple est **Stendhal** avec son œuvre *Le rouge et le noir*. Le protagoniste Julien est un jeune pauvre, mais éduqué et son projet est de devenir un membre de l’aristocratie à travers un mariage. Le roman retrace donc l’itinéraire d’un jeune homme qui doit passer par le masque

de l'hypocrisie pour améliorer sa position sociale. Mais son idée échoue et l'œuvre se termine par sa condamnation à mort pour tentative de meurtre. Stendhal montre l'échec auquel sont souvent confrontés ceux qui n'acceptent pas leur position sociale et cherchent à l'améliorer, en soulignant également l'inégalité des chances entre les riches et les pauvres.

C'est aussi le cas de **Giovanni Verga**, le plus important écrivain vériste italien qui, avec son opéra, les *Malavoglia* raconte d'une famille qui, à cause d'une affaire qui a mal tourné, se désintègre et perd toutes ses richesses et plus tard aussi l'espoir d'améliorer sa propre condition. Dans ce roman, nous pouvons voir comment une tentative d'enrichissement se traduit en réalité par un échec et comment les protagonistes ne parviennent plus à sortir de cette situation de pauvreté. La phrase "I pesci del mare sono destinati a chi se l'ha a mangiare" met en évidence que la chance et la richesse ne sont pas pour tout le monde.

CONCLUSION

A travers l'évocation des exemples littéraires, nous avons analysé les différents points de vue des auteurs français et italiens sur les malheureux. La récurrence de ce thème dans la littérature de différentes années peut nous faire nous demander pourquoi encore aujourd'hui la situation de la pauvreté n'a pas été entièrement dépassée et ce que nous devrions faire pour la résoudre.

PLAN DIALECTIQUE : L'ATHÉISME

RÉFÉRENCES: CPR. GUILAUME APOLLINAIRE, JEAN-PAUL SARTRE, ALBERT CAMUS

10. LA POESIE

Apollinaire, LE PONT MIRABEAU

Sous le pont Mirabeau coule¹ la Seine
Et nos amours
Faut-il qu'il m'en souvienn
La joie venait toujours après la peine

5 Vienne la nuit sonne l'heure
Les jours s'en vont je demeure²

Les mains dans les mains restons face à face
Tandis que sous

Le pont de nos bras passe
10 Des éternels regards l'onde³ si lasse⁴

Vienne la nuit sonne l'heure
Les jours s'en vont je demeure

L'amour s'en va comme cette eau courante
L'amour s'en va

15 Comme la vie est lente
Et comme l'Espérance est violente

Vienne la nuit sonne l'heure
Les jours s'en vont je demeure

Passent les jours et passent les semaines
20 Ni temps passé
Ni les amours reviennent
Sous le pont Mirabeau coule la Seine

Vienne la nuit sonne l'heure
Les jours s'en vont je demeure



- 1 scorre
- 2 io resto, io non ancora
- 3 onda (lett.)
- 4 stanca, lassa

ANALYSE DU TEXTE

Chaque strophe est composée en apparence par 4 vers et en vérité de 3 décasyllabes, le second est coupé en deux. Le trois vers les plus longs présentent une rime féminine par contre le deuxième vers présente une rime masculine en obligeant la voix à un arrêt. Ce poème n'a pas de ponctuation en laissant au lecteur une certaine liberté d'interprétation. On peut noter de nombreuses répétitions soit d'expressions soit de vers entiers comme c'est le cas du refrain, créant le rythme lancinant du retour et de la disparition des jours et des amours rythme qui s'adapte au thème de la fuite du temps. Dans le poème on peut trouver beaucoup de verbes de mouvement: « venir, s'en aller, passer, revenir ». Ils peuvent tous se référer au fleuve aussi bien qu'au temps. Les verbes qui expriment l'immobilité sont: « restons, la vie est lente, je demeure ». Ces verbes

montrent la fuite du temps et des amours du poète mais aussi son incapacité à réagir.

PLAN THÉMATIQUE

INTRODUCTION

Le thème de **la fuite du temps** est un topos littéraire, toujours présent dans la littérature européenne. Il faut s'interroger comment les écrivains évoquent la fuite du temps dans leurs œuvres littéraires. On a utilisé un plan thématique, pour comparer le thème dans la littérature française et italienne. Il faut s'interroger comment les écrivains se rapportent à cette thématique littéraire. Pour répondre, nous considérerons d'abord le temps qui coule dans les œuvres des auteurs français, pour voir ensuite les œuvres des auteurs italiens où cette thématique est reprise.

THÈSE 1 : LITTÉRATURE FRANÇAISE

Premièrement le document de français *Le pont Mirabeau* de **Guillaume Apollinaire**, avec le symbole de la Seine, présente le thème du temps qui fuit et, par conséquent, la fragilité de l'existence. Le pont sur lequel se tient le poète permet de voir le fleuve passer et de réaliser que son écoulement est inexorable, comme celui du temps. Dans l'écoulement de la Seine le poète voit celui du temps mais aussi de ses amours. Apollinaire dans *Le Pont Mirabeau parle de la mort* de Marie Laurencin, son amante, (qui était une peintre cubiste) pour cette raisons dans le poème est très fort le thème de l'amour perdu et de la souffrance qui demeure. Le pont symbolise l'union de deux amants, mais aussi la douleur devant le temps qui coule comme l'eau de la Seine. Le temps qui passe semble détruire l'amour, qui restera éternel dans les pages littéraires. La poésie a ,donc,

la valeur d'immortaliser le souvenir et donc elle combat la fuite du temps et les disparitions mortelles.

On peut trouver le même thème chez **Marcel Proust**. Proust reprend la distinction entre le temps chronologique et le temps intérieur de Bergson. Le temps intérieur est le temps de la conscience et donc la perception subjective du temps. Il affirme que la mémoire involontaire est inconsciente : elle est réveillée, quand un parfum, un goût, un bruit permettent d'abandonner le temps chronologique et de rejoindre le temps de la conscience. La mémoire involontaire si elle est récupérée permet de dépasser la fuite du temps et la littérature permet de reconstruire le temps perdu. Le passé s'échappe et Proust veut le reconstruire.

Le temps qui coule est présent aussi dans la poésie *Le lac* d'**Alphonse Lamartine**. Le poète sent la fuite du temps et la fragilité de la destinée humaine. L'homme est opprimé par la mort. L'auteur veut souligner la passivité et l'impuissance de l'homme face au temps, soumis à son mouvement perpétuel. Le poète constate que le temps agit comme par jalousie pour effacer les meilleurs moments mais simultanément il efface aussi les moments de désespoir.

THÈSE 2 : LITTÉRATURE ITALIENNE

Toutefois aussi dans la littérature italienne, nous trouvons des écrivains qui analysent le thème de l'eau et de la fuite du temps. C'est le cas de **Giuseppe Ungaretti** qui dans l'œuvre *I fiumi (Les Fleuves)* raconte les phases de sa vie: naissance, enfance, adolescence et la guerre; en les associant avec quatre fleuves différents. Dans cette poème, l'auteur récupère

son passé à travers la mémoire. L'eau des fleuves représente la vie et lui permet de découvrir son identité historique, civile, morale et culturelle donc la réflexion de Ungaretti à travers les fleuves est une présentation de son "moi". Le Serchio représente la Toscane, terre d'origine de sa famille. Le Nile est le souvenir de la liberté et de l'aventure de l'enfance. La Seine est le fleuve de sa vie à Paris, donc les années de sa formation artistique, intellectuelle et le début de sa vocation littéraire. Le fleuve Isonzo est le symbole du présent de l'auteur et donc de la guerre de tranchées.

Aussi **Giacomo Leopardi** dans l'œuvre *Il sabato del villaggio* (*Le samedi du village*) analyse le thème de la fuite du temps en créant une comparaison entre "La donzella" qui représente les espérances et les illusions de la jeunesse et "La vecchierella" qui est le symbole du souvenir des joies du passé et de la mémoire. L'auteur veut affirmer que l'homme pour être heureux a besoin de l'espoir dans l'avenir qui se révèle une déception. La poésie est donc une invitation à jouir de la jeunesse, à vivre complètement chaque moment du présent afin de se rappeler de ces moments heureux quand la jeunesse sera terminée à cause de la fuite du temps.

CONCLUSION

A travers l'évocation des exemples littéraires, nous avons analysé les aspects de la fugacité de la vie dans la littérature française et italienne. La récurrence de ce thème, qui traverse les genres de différentes époques pourrait amener à s'interroger si dans le futur le thème du temps qui coule sera encore présent dans la littérature européenne.

PLAN DIALECTIQUE : L'EAU/ LA LUMIÈRE ET LE SOLEIL

RÉFÉRENCES: CPR. CHARLES BAUDELAIRE, ANDRÉ GIDE, ALBERT CAMUS

11. LA MÉMOIRE

Proust, LA PETITE MADELEINE

Et bientôt, machinalement, accablé par la morne journée¹ et la perspective d'un triste lendemain, je portai à mes lèvres une cuillerée du thé où j'avais laissé s'amollir un morceau de madeleine². Mais à l'instant même où la gorgée³ mêlée des miettes⁴ du gâteau toucha mon palais, je tressaillis, attentif à ce qui se passait d'extraordinaire en moi. Un
5 plaisir délicieux m'avait envahi, isolé, sans la notion de sa cause. Il m'avait aussitôt rendu les vicissitudes de la vie indifférentes, ses désastres inoffensifs, sa brièveté illusoire, de la même façon qu'opère l'amour, en me remplissant d'une essence précieuse: ou plutôt cette essence n'était pas en moi, elle était moi. J'avais cessé de me sentir médiocre, contingent, mortel. D'où avait pu me venir cette puissante joie? Je sentais qu'elle était liée au goût du
10 thé et du gâteau, mais qu'elle le dépassait infiniment, ne devait pas être de même nature. D'où venait-elle? Que signifiait-elle? Où l'appréhender⁵? Je bois une seconde gorgée où je ne trouve rien de plus que dans la première, une troisième qui m'apporte un peu moins que la seconde.

Il est temps que je m'arrête, la vertu du breuvage⁶ semble diminuer. Il est clair que la
15 vérité que je cherche n'est pas en lui, mais en moi. Il l'y a éveillé, mais ne la connaît pas, et ne peut que répéter indéfiniment, avec de moins en moins de force, ce même témoignage que je ne sais pas interpréter et que je veux au moins pouvoir lui redemander et retrouver intact, à ma disposition, tout à l'heure, pour un éclaircissement⁷ décisif. Je pose la tasse et me tourne vers mon esprit. C'est à lui de trouver la vérité. [...]

20 Et tout d'un coup le souvenir m'est apparu. Ce goût c'était celui du petit morceau de madeleine que le dimanche matin à Combray, quand j'allais lui dire bonjour dans sa chambre, ma tante Léonie m'offrait après l'avoir trempé⁸ dans son infusion de thé ou de tilleul⁹. La vue de la petite madeleine ne m'avait rien rappelé avant que j'y eusse goûté; peut-être parce que, en ayant souvent aperçu depuis, sans en manger, sur les tablettes¹⁰
25 des pâtisseries, leur image avait quitté ces jours de Combray pour se lier à d'autres plus récents. [...] Mais, quand d'un passé ancien rien ne subsiste, après la mort des êtres, après la destruction des choses, seules, plus frêles¹¹ mais plus vivaces¹², plus immatérielles, plus persistantes, plus fidèles, l'odeur et la saveur restent encore longtemps, comme des âmes, à se rappeler, à attendre, à espérer, sur la ruine de tout le reste, à porter sans fléchir¹³, sur
30 leur gouttelette¹⁴ presque impalpable, l'édifice immense du souvenir.

Le texte *La petite madeleine* est tiré par le livre *Du côté de chez Swann* écrit en 1913. Ce texte explique le processus suivi par la mémoire involontaire pour revenir à la surface de l'intelligence, donc il doit chercher en soi et non dans l'objet même. On voit que le processus de la mémoire involontaire intéresse Proust plus que le souvenir lui-même, vu qu'il donne une dimension immatérielle à

l'homme. Les phrases sont différentes : elles sont brèves quand il veut donner de l'inquiétude (exemple l.10), et d'autres sont longues s'il veut analyser ce que le narrateur éprouve (exemple l. 2-8) **Changement d'humeur.** Le négatif: Représente l'état dans lequel était le narrateur avant de manger la madeleine. Le positif: Après avoir mangé la madeleine, tout est positif. Les conséquences psychologiques: Le monde cesse d'être un problème et Marcel se sent plus fort et moins médiocre. Le monde et le soi: Cette expression marque le tournement entre la perception du monde et la perception du soi. En fait, on trouve une opposition entre positif et négatif et un parallélisme entre soi et soi. L'amour: Le souvenir donne le bonheur comme l'amour. La saveur: La souvenir est rappelé par le goût, et non par la vue. En fait l'association du thé et de la madeleine dans la bouche du narrateur rappellent le souvenir. La gouttelette: La gouttelette représente la fragilité du souvenir qui repose sur le goût et l'odeur, deux choses impalpables.

PLAN THÉMATIQUE

INTRODUCTION

Le thème de la **mémoire** est un topos littéraire qu'on trouve toujours dans la littérature européenne. Il faut se demander si la mémoire est récupérable. On a utilisé le plan thématique pour comparer ce thème dans la littérature française et dans la littérature italienne. Il faut s'interroger comment les écrivains s'expriment sur cette thématique. D'abord nous considérons les auteurs français (Proust, *La petite madeleine*; Apollinaire, *Le pont Mirabeau*) qui pensent que la mémoire est récupérable, et puis les auteurs italiens (Eugenio Montale *Non recidere, forbice, quel volto*; Filippo Tommaso Marinetti *Il Manifesto del Futurismo*) qui pensent que la mémoire ne reste pas.

THÈSE 1 : LITTÉRATURE FRANÇAISE

Premièrement le texte *La petite madeleine* de **Marcel Proust** présente le thème de la mémoire recouvrable. En fait, cet extrait explique le processus de la mémoire involontaire à travers le goût. Le narrateur et protagoniste Marcel en

buvant un thé avec un madeleine ramollie commence à éprouver des sensations positifs (*attentif à ce qui se passait d'extraordinaire en moi* l.4, *de la même façon qu'opère l'amour* l.6, *D'où avait pu me venir cette puissante joie* l. 8). A partir de ce moment le protagoniste commence une sorte de voyage dans son intériorité, en fait il analyse ses sensations (*Je sentais qu'elle était liée au goût du thé et du gâteau, mais qu'elle le dépassait infiniment, ne devait pas être de même nature. D'où venait-elle? Que signifiait-elle? Où l'appréhender?[...]. Il l'y a éveillé, mais ne la connaît pas, et ne peut que répéter indéfiniment, avec de moins en moins de force, ce même témoignage que je ne sais pas interpréter et que je veux au moins pouvoir lui redemander et retrouver intact, à ma disposition, tout à l'heure, pour un éclaircissement décisif* l.8-15). Après ce voyage, le protagoniste se souvient d'un événement lié au thé avec une madeleine (*Ce goût c'était celui du petit morceau de madeleine que le dimanche matin à Combray, quand j'allais lui dire bonjour dans sa chambre, ma tante Léonie m'offrait après l'avoir trempé dans son infusion de thé ou de tilleul* l.17-19) et il apprend que le souvenir est lié au goût, en effet quand il a vu la madeleine il n'a pas pensé à aucun événement lié au gâteau. A la fin du texte, Marcel explique comment, même si tout est mort, grâce à l'odeur et à la saveur on peut se rappeler du passé. On peut affirmer que Proust applique la synesthésie baudelairienne à la mémoire, pour créer l'atemporel.

On peut trouver le même thème chez **Guillaume Apollinaire** dans la poésie *Le pont Mirabeau*. Apollinaire utilise la poésie comme un moyen pour se rappeler du passé, et donc il pense que la mémoire est récupérable. En effet, le poète se trouve sur le pont Mirabeau en regardant la Seine et il décrit la douleur pour la mort de sa femme Marie Laurencin. L'auteur utilise la Seine comme symbole pour le temps qui coule. Il utilise le souvenir d'une soirée qu'il a passée

avec sa femme sur le pont, et quand il se trouve dans le même lieu il pense à la mort et le temps qui fuit.

THÈSE 2 : LITTÉRATURE ITALIENNE

Au contraire, les auteurs italiens Eugenio Montale et Filippo Tommaso Marinetti pensent que la mémoire n'est pas récupérable. En effet, **Eugenio Montale** dans le poème *Non recidere, forbice, quel volto* explique l'impossibilité angoissante de préserver l'image du visage de la femme aimée, qui est dans ce cas Irma Brandeis. On trouve trois images qui représentent l'irré récupérable des souvenirs: les ciseaux qui ne doivent pas couper le visage de la femme, même si on sait que la prière ne sera pas écoutée vu qu'elles représentent le temps qui passe et efface les souvenirs; le froid et la coquille de cigale, et enfin la brouillard symbolisant les souvenirs qui disparaissent. Les ciseaux qui coupent le visage de la femme, représentent aussi la condition humaine des hommes vu qu'on ne peut pas se rappeler de notre souvenirs.

De même **Filippo Tommaso Marinetti** dans le Manifeste du Futurisme explique comment il refuse les souvenirs du passé. Donc dans ce cas, on ne parle pas d'impossibilité à se rappeler des événements passés, mais de la volonté d'effacer le passé. En effet l'auteur parle de destruction des musées et bibliothèques (gardiens de la culture passée) et académies. L'auteur veut en fait faire une sorte de révolution, une table rase du passé.

CONCLUSION

À travers des exemples littéraires, on a analysé le thème de la mémoire dans la littérature européenne. On a vu les auteurs français Proust et Apollinaire qui affirment que la mémoire est récupérable, et les auteurs italiens qui pensent

que la mémoire n'est pas possible ou nécessaire de la revivre. On peut aussi se demander s'il est possible d'immortaliser les souvenirs à travers la littérature.

PLAN DIALECTIQUE : LA LITTÉRATURE : LE TÉMOIGNAGE

RÉFÉRENCES: CPR. ANDRÉ GIDE, JEAN-PAUL SARTRE, SIMONE DE BEAUVOIR

12. LA NATURE

Gide, L'ATTENTE

Nathanaël, je te parlerai des attentes. J'ai vu la plaine, pendant l'été, attendre; attendre un peu de pluie. La poussière des routes était devenue trop légère et chaque souffle la soulevait. Ce n'était même plus un désir; c'était une appréhension. La terre se gerçait¹ de sécheresse comme pour plus d'accueil de l'eau. Les parfums des fleurs de la lande devenaient presque intolérables. Sous le soleil tout se pâmait². Nous allions chaque après-midi nous reposer sous la terrasse, abrités un peu de l'extraordinaire éclat du jour. C'était le temps où les arbres à cônes, chargés de pollen, agitent aisément leurs branches pour répandre au loin leur fécondation. Le ciel s'était chargé d'orage et toute la nature attendait. L'instant était d'une solennité trop oppressante, car tous les oiseaux s'étaient tus. Il monta de la terre un souffle si brûlant que l'on sentit tout défaillir³: le pollen des conifères sortit comme une fumée d'or des branches. – Puis il plut. J'ai vu le ciel frémir de l'attente de l'aube. Une à une les étoiles se fanaient. Les prés étaient inondés de rosée; l'air n'avait que des caresses glaciales. Il sembla quelque temps que l'indistincte vie voulût s'attarder au sommeil, et ma tête encore lassée s'emplissait de torpeur. Je montai jusqu'à la lisière du bois⁴; je m'assis; chaque bête reprit son travail et sa joie dans la certitude que le jour va venir, et le mystère de la vie commença de s'ébruiter⁵ par chaque échancre⁶ des feuilles. – Puis le jour vint. J'ai vu d'autres aurores encore. – J'ai vu l'attente de la nuit...

Nathanaël, que chaque attente, en toi, ne soit même pas un désir, mais simplement une disposition à l'accueil. Attends tout ce qui vient à toi; mais ne désire que ce qui vient à toi. Ne désire que ce que tu as. Comprends qu'à chaque instant du jour tu possèdes Dieu dans sa totalité. Que ton désir soit de l'amour, et que ta possession soit amoureuse. Car qu'est-ce qu'un désir qui n'est pas efficace?

ANALYSE DU TEXTE

Le texte fait partie du roman Les Nourritures terrestres publié en 1897. Dans ce passage, Gide illustre l'attente à travers deux exemples: la terre attendant la pluie et les animaux attendant le retour du soleil. L'homme doit être dans le même état que la terre ou les animaux, il doit attendre ces événements simples avec ferveur. Le désir de la nature attendant la nuit est sexuel (avec les mots désir, fécondation) comme celui de la nature attendant l'aurore. En outre, la description de la nature est lyrique par le sentiment de désir exprimé: le vocabulaire à connotation sexuelle, les longues phrases de description et les détails si familiers rendent ce passage lyrique.

PLAN THÉMATIQUE

INTRODUCTION

Le thème de **la nature** est un topos littéraire, toujours présent dans la littérature européenne. Il faut s'interroger comment les écrivains évoquent la nature dans leurs œuvres littéraires. On a choisi un plan thématique, pour comparer le thème dans la littérature française et italienne. Il faut s'interroger comment les écrivains se rapportent à cette thématique littéraire. Pour répondre, nous considérons d'abord la nature dans les œuvres des auteurs français, pour voir ensuite les œuvres des auteurs italiens où cette thématique est reprise.

THÈSE 1 : LITTÉRATURE FRANÇAISE

Premièrement le document de français L'attente d'**André Gide**, tiré du roman *Les Nourritures terrestres*, présente une sensualité dérivant du contact avec la nature. En effet, *les Nourritures* est une hymne hédoniste à la vie, exaltation du présent et du plaisir immédiat. Gide veut enseigner sa philosophie de vivre avec l'amour pour la nature et le présent, en présentant une atmosphère sensuelle: la terre est pleine du désir puisqu'elle attend la pluie.

On peut trouver le thème de la nature aussi chez **Charles Baudelaire**: dans le poème *Correspondance* ou on trouve l'union physique et intime avec la nature. Baudelaire affirme que la nature est un temple de symboles, qui est la représentation visible du monde invisible, que seul le poète peut interpréter, dans les symboles, on peut trouver la présence divine. Les synesthésies, invention baudelairienne, sont le mélange sensoriel « entre les parfums, les couleurs et les sons », c'est-à-dire une fusion de sensations visuelles, auditives et

olfactives, donc la métaphore de la vie de l'au-delà du spirituel.

THÈSE 2 : LITTÉRATURE ITALIENNE

Toutefois aussi dans la littérature italienne nous trouvons des écrivains qui présentent le thème de la nature. C'est le cas de **Gabriele D'Annunzio** dans le poème *Meriggio*, faisant partie du recueil *Alcyone*, qui présente la nature comme lieu de symboles que seulement le poète sait cueillir. Le sens de plénitude vitale que la nature lui donne, lui porte à se fondre avec elle, à s'élever à une condition supérieure (surhomme). En se mettant en contact avec une réalité plus profonde et cueillant un élan vitalistique, le poète s'élève à une condition supérieure et devient un poète vate (prophète).

Chez **Giacomo Leopardi**, par contre, on ne trouve pas dans la phase du pessimisme cosmique une idée positive de la Nature, présente dans le pessimisme historique. Dans le texte *Il dialogo della Natura e di un islandese* où il présente une critique sévère et globale de la Nature, qui se montre totalement indifférente à la souffrance de l'homme. *Le Dialogue de la Nature et d'un islandais* est particulièrement significatif parce que Leopardi, en abordant le problème du rapport entre l'homme et la nature, manifeste clairement sa vision désenchantée et tragique du monde qui a été définie "pessimisme cosmique". La Nature est complètement insensible à l'homme, qui souffre, étant persécuté par une destinée tragique devant à une condition misérable, déterminée d'une nature marâtre.

CONCLUSION

A travers l'évocation des exemples littéraires, nous avons analysé les différents aspects de la nature dans la littérature française et italienne. La

récurrence de ce thème pourrait amener à s'interroger sur les raisons pour lesquelles encore aujourd'hui nous parlons de la nature dans la littérature européenne.

PLAN THÉMATIQUE : LA NATURE

RÉFÉRENCES: CPR. PAUL VERLAINE, ARTHUR RIMBAUD, ALBERT CAMUS

13. LE MASQUE

Gide, LES FAUSSES MONNAIES



Depuis quelque temps, des pièces de fausse monnaie circulent. J'en suis averti. Je n'ai pas encore réussi à découvrir leur provenance. Mais je sais que le jeune Georges - tout naïvement je veux le croire - est un de ceux qui s'en servent et les mettent en circulation. Ils sont quelques-uns, de l'âge de votre neveu, qui se prêtent à ce honteux trafic. Je ne mets pas en doute qu'on abuse de leur innocence et que ces enfants sans discernement ne jouent le rôle de dupes entre les mains de quelques coupables aînés.

ANALYSE DU TEXTE

Pour rechercher l'origine de la « fausse monnaie » qui constitue un facteur très important dans le thème de la monnaie chez Gide, il faudrait consulter *Les Faux monnayeurs*. Dans ce roman, la fausse monnaie est convoquée en tant que substance et métaphore ; identifiée au « jeton », au « billet » ou à la « mauvaise monnaie », elle traduit d'abord l'hypocrisie d'un individu. La monnaie se fait symbole des relations sociales et en devient son prétexte. L'auteur emprunte le principe de monnaie pour en expliquer tout le sens et faire de son roman une "œuvre totale". L'argent est le nerf de la société et participe amplement aux faux semblants d'une bourgeoisie décadente. La fausse monnaie est un moyen de désigner une société qui repose sur une fraude morale et sentimentale. Les termes financiers s'appliquent

parfaitement à l'hypocrisie de la société dans laquelle tous cherchent à paraître sans jamais être. L'argent conditionne les existences et établit l'économie du récit. Edouard, porte plume d'André Gide, explique le titre donné à son roman. Il tend à incriminer le genre romanesque qu'il métamorphose et dénonce ainsi que les faux littérateurs -les faussaires de la littérature-. Le titre introduit le thème de la fausse monnaie et l'auteur ouvre son champ des possibles vers une compréhension plus métaphorique de l'interstice entre vrai et faux, réel et fabuleux. L'intitulé de l'œuvre donne l'impulsion au récit qui repose sur un enchevêtrement du vrai et du faux. Gide dénonce les faux monnayeurs de l'esprit et du cœur qui, dans une société bourgeoise fondée sur l'échange monétaire, ne font prévaloir que la valeur de l'argent. Avec le titre et l'idée de fausse monnaie qui en émane, l'auteur remet en cause l'idée que l'on se fait du vrai comme du faux.

PLAN DIALECTIQUE

INTRODUCTION

Le thème **du masque** est un topos littéraire, toujours présent dans la littérature européenne et il est étroitement lié à celui de l'identité. Il faut s'interroger comment les écrivains évoquent le thème du masque dans leurs œuvres littéraires. Pour répondre, nous considérerons d'abord les œuvres qui traitent la valeur du masque comme partie intégrante d'une identité plurielle dans la littérature française et aussi dans l'italienne, pour étudier ensuite le moment où les masques deviennent la cause de la perte d'identité.

THÈSE 1 : LITTÉRATURE COMPARÉE

Premièrement on illustre le document de français *Les Faux-monnayeurs* de **André Gide**, qui est la seule œuvre que Gide considère un roman. C'est une œuvre particulière pour la pluralité de points de vue qui présente et parce que on y trouve la mise-en-abîme. Dans cette manière le lecteur devient une

sorte de Thésée qui cherche à sortir du labyrinthe d'écriture. Le titre fait référence à toutes les fausses monnaies données à l'humanité. Les faux-monnayeurs sont toutes les valeurs traditionnelles, comme le mariage et la famille, que l'auteur veut détruire à travers son œuvre. On peut trouver un lien entre l'idée de Gide sur les fausses valeurs que la société impose et celle de Pirandello sur les masques que l'homme met pour pouvoir vivre.

En effet avec l'auteur Italien **Luigi Pirandello** on retrouve le thème des masques sociaux que l'homme doit porter pour s'adapter à la société à laquelle il appartient et qui représentent un obstacle à la liberté personnelle de l'homme. Donc les masques sont des pièges (le travail et la famille), et chaque individu en est victime. Pour s'en débarrasser l'homme doit recourir à la folie ou à l'imagination. Par conséquent les masques représentent la fragmentation de l'ego en de multiples identités. Donc on peut parler d'une relativité de la connaissance car l'homme a plusieurs aspects de personnalités, qui si unies peuvent reconstruire l'identité du moi. Chez Pirandello en effet, dans son œuvre *Uno, nessuno, centomila*, à travers le protagoniste Vitangelo Moscarda, nous pouvons voir qu'il devient conscient, après plusieurs expériences, de ne pas être pour les autres comme il est pour lui-même.

THÈSE 2 : LITTÉRATURE COMPARÉE

Pour certains auteurs, toutefois, l'identité n'est pas une pluralité de dimensions identitaires, mais elle devient fragmentaire et fractionné en provoquant la perte de l'identité individuelle.

Chez **Jean-Paul Sartre**, en effet, la perte d'identité se transforme dans l'entrée à l'Enfer. Il affirme en effet que L'enfer c'est les autres dans son œuvre *Huis Clos*. C'est-à-dire que les autres ne nous voient pas tel que nous

sommes vraiment, mais ils nous attribuent des significations différentes, en nous enlevant notre identité. On peut l'interpréter comme simple modulation de la phrase tout aussi célèbre de Hobbes : « L'homme est un loup pour l'homme. » Pourtant, ce n'est pas une guerre de tous contre tous que dépeint Sartre, c'est un drame intérieur à la conscience, par quoi elle se découvre exposée au regard d'autrui. Si on résume et simplifie, l'enfer c'est les autres parce qu'ils sont des miroirs déformants de nous-mêmes. Déformants car nous avons de mauvais rapports entre nous. Dans la pièce, Estelle vit comme un drame l'absence de miroir. Inès lui offre ses yeux pour qu'elle se maquille : c'est là l'enfer. Ayant de mauvais rapports, l'image que lui renvoie Inès est dégradante, insultante.

On retrouve le même thème aussi chez **Eugenio Montale**, en effet on peut trouver la crise de l'identité causée par la monotonie des actions de l'homme qui conduisent à la fragmentation de l'âme et de l'ego. Nous savons que son recueil "Ossi di seppia" présente le thème de la sécheresse qui assèche toute forme de vie. Cette condition existentielle appauvrie qui emprisonne l'homme est identifiée dans le "mur", un objet qui représente la captivité de l'homme, les limites qu'il ne parvient pas à dépasser. C'est ce qui provoque la perte d'identité. En effet l'âme n'a plus une consistance unitaire mais elle devient "informe", incapable de puiser à une intégrité réalisée, à la réalité, et l'homme vit donc en totale "discordance" avec le monde extérieur. La seule façon de sortir de cette prison existentielle est de chercher un "passage" (il Varco).

CONCLUSION

À travers l'évocation des exemples littéraires, nous avons analysé les aspects du masque et de la perte d'identité dans la littérature française et

italienne. La récurrence de ce thème, qui traverse les genres de différentes époques pourrait amener à s'interroger sur les raisons pour lesquelles encore aujourd'hui nous parlons de masques, de fragmentation cognitive et sensorielle du moi individuel.

PLAN THÉMATIQUE : LE RÉEL DE LA PAUVRÉTÉ

RÉFÉRENCES: CPR. EMILE ZOLA, MARCEL PROUST, GUILLAUME APOLLINAIRE

14. LA FEMME

Beauvoir, LA CONDITION DE LA FEMME

244

La fillette dorlote¹ sa poupée et la pare² comme elle rêve d'être parée et dorlotée; inversement elle se pense elle-même comme une merveilleuse poupée. [...] Ce narcissisme apparaît si précocement chez la fillette, il jouera dans sa vie de femme un rôle si primordial qu'on le considère volontiers comme émanant d'un mystérieux instinct

5 féminin. [...]

En vérité, l'influence de l'éducation et de l'entourage est ici immense. Tous les enfants essaient de compenser la séparation du sevrage³ par des conduites de séduction et de parade; on oblige le garçon à dépasser ce stade, on le délivre de son narcissisme en le fixant sur son pénis; tandis que la fillette est confirmée dans cette tendance à se faire

10 objet qui est commune à tous les enfants. [...]

Ainsi, la passivité qui caractérisera essentiellement la femme «féminine» est un trait qui se développe en elle dès ses premières années. Mais il est faux de prétendre que c'est là une donnée biologique; en vérité, c'est un destin qui lui est imposé par ses éducateurs et par la société. L'immense chance du garçon, c'est que sa manière d'exister pour autrui

15 l'encourage à se poser pour soi. Il fait l'apprentissage de son existence comme libre mouvement vers le monde; il rivalise de dureté et d'indépendance avec les autres garçons, il méprise les filles. Grimant aux arbres, se battant avec des camarades, les affrontant dans des jeux violents, il saisit son corps comme un moyen de dominer la nature et un instrument de combat; il s'enorgueillit de ses muscles comme de son sexe; à travers jeux,

20 sports, luttes, défis, épreuves, il trouve un emploi équilibré de ses forces; en même temps, il connaît les leçons sévères de la violence; il apprend à encaisser les coups, à mépriser la douleur, à refuser les larmes du premier âge. Il entreprend, il invente, il ose [...].

Au contraire, chez la femme il y a, au départ, un conflit entre son existence autonome et son «être-autre»; on lui apprend que pour plaire il faut chercher à plaire, il faut se faire

25 objet; elle doit donc renoncer à son autonomie. On la traite comme une poupée vivante et on lui refuse la liberté; ainsi se noue un cercle vicieux; car moins elle exercera sa liberté pour comprendre, saisir et découvrir le monde qui l'entoure, moins elle trouvera en lui de ressources, moins elle osera s'affirmer comme sujet; si on l'y encourageait, elle pourrait manifester la même exubérance vivante, la même curiosité, le même esprit d'initiative,

30 la même hardiesse qu'un garçon. C'est ce qui arrive parfois quand on lui donne une formation virile [...]. Mais les mœurs s'opposent à ce qu'on traite les filles tout à fait comme des garçons.



- 1 coccola
- 2 la veste
- 3 svezzamento

ANALYSE DU TEXTE

Le texte est tiré de l'œuvre *Le deuxième sexe* où elle soutient la thèse que l'inégalité entre hommes et femmes est culturelle. Dans ce texte on souligne les différentes méthodes éducatives attribuées aux filles et garçons dans l'enfance. En effet les filles sont traitées comme des objets de beauté, on les fait jouer

avec des poupées afin qu'elles apprennent à exercer leur rôle social de passivité. Par contre les garçons apprennent la puissance de leur corps, à travers la lutte et la virulence de leur pénis. Selon l'autrice le problème se trouve dans l'éducation parce que les garçons apprennent à vivre en étant libres d'affirmer leur suprématie sur la nature. Au contraire les filles sont éduquées à plaire, à être passives devant leur père ou leur mari et la société ne leur permet pas d'être libres et découvrir le monde. La seule manière d'arrêter la condition passive de la femme est donc celle de l'éduquer comme les garçons.

PLAN DIALECTIQUE

INTRODUCTION

La femme est une figure toujours présente dans la littérature européenne. Il faut s'interroger comme les écrivains décrivent cette figure dans leurs œuvres littéraires. On a adopté un plan thématique, pour comparer le thème dans la littérature française et italienne. Il faut s'interroger comment les écrivains se rapportent à cette thématique littéraire. Pour répondre, nous considérons d'abord la figure de la femme active dans la littérature française, pour voir en suite les œuvres italiennes où la femme résulte passive.

THÈSE 1 : LITTÉRATURE FRANÇAISE

Premièrement le document de français *La condition de la femme* de **Simone de Beauvoir** est écrit par une autrice très libre qui partage l'idée de l'égalité des femmes et qui parle aussi d'homosexualité et lesbisme. En effet elle écrit l'œuvre *Le deuxième sexe* où elle décrit la condition de la femme dans la société qui est traitée comme une poupée passivement. En outre elle défend la liberté de choix sexuel : en effet dans sa vie privée elle avait des relations avec des autres femmes parce qu'elle était bisexuelles.

On peut trouver le même thème de l'émancipation féminine dans le roman *Madame Bovary* de **Gustave Flaubert**, où la protagoniste rêve une vie émancipée et a des relations adultères. Elle refuse de devenir mère parce que quand elle découvre d'avoir une fille, elle la refuse, ne pouvant pas supporter qu'elle vive la même vie de renonces qu'elle, en tant que femme. Les femmes ne pouvaient pas sortir seules, ni voyager, ni séduire, ni travailler. Elles devaient faire la volonté du père avant et puis du mari. Cette condition d'impossible émancipation féminine porte Emma à se suicider à l'arsenic.

THÈSE 2 : LITTÉRATURE ITALIENNE

Toutefois dans la littérature italienne on trouve une figure ambiguë, ayant de caractéristiques révolutionnaires, mais qu'au final reste soumise à la société : la Monaca di Monza dans le roman *I promessi sposi* (les Fiancés) » d'**Alessandro Manzoni**. Effectivement elle est forcée à rester au convent par sa famille, mais elle commence une histoire clandestine, qu'au final découverte et critiquée car elle n'a pas réussi à accepter son destin.

Au contraire une figure dans la littérature italienne qui est totalement soumise à la société est la sœur de Emilio, Amalia, dans *Senilità* d'**Italo Svevo** parce qu'elle ne vit pas vraiment. Son destin est déjà scellé au départ : son rôle n'est certes pas celui de l'ange du foyer, mais celui de la servante discrète. Elle possède une habileté en cuisine, la précision et l'amour de l'ordre dans la maison. Son personnage est esquissé par l'auteur dès les premières pages et on lui assigne un rôle précis : la tristesse. Emilio ne la comprend pas, il ne remarque pas ses efforts et ne s'en rendra compte que trop tard quand elle mourra pour une déception d'amour, à cause d'une crise violente qui manifeste sa douleur silencieuse.

CONCLUSION

A travers l'évocation des exemples littéraires, nous avons analysé les deux différents types de femme décrit dans la littérature française et italienne. La récurrence de ce thème, qui traverse les genres de différences époques pourrait amener à s'interroger s'il y a encore cette différence dans la société aujourd'hui.

PLAN THÉMATIQUE : L'EROS

RÉFÉRENCES: CPR. CHARLES BAUDELAIRE, LE SURREALISME, ANDRÉ GIDE

15. L'ABSURDE

Camus, AUJOURD'HUI MAMAN EST MORTE



Aujourd'hui, maman est morte. Ou peut-être hier, je ne sais pas. J'ai reçu un télégramme de l'asile¹: «Mère décédée. Enterrement² demain. Sentiments distingués». Cela ne veut rien dire. C'était peut-être hier.

L'asile de vieillards est à Marengo, à quatre-vingts kilomètres d'Alger. Je prendrai l'autobus à deux heures et j'arriverai dans l'après-midi. Ainsi, je pourrai veiller³ et je rentrerai demain soir. J'ai demandé deux jours de congé à mon patron et il ne pouvait pas me les refuser avec une excuse pareille. Mais il n'avait pas l'air content. Je lui ai même dit: «Ce n'est pas de ma faute». Il n'a pas répondu. J'ai pensé alors que je n'aurais pas dû lui dire cela. En somme, je n'avais pas à m'excuser. C'était plutôt à lui de me présenter ses condoléances. Mais il le fera sans doute après-demain, quand il me verra en deuil⁴. Pour le moment, c'est un peu comme si maman n'était pas morte. Après l'enterrement, au contraire, ce sera une affaire classée⁵ et tout aura revêtu une allure⁶ plus officielle. J'ai pris l'autobus à deux heures. Il faisait très chaud. J'ai mangé au restaurant, chez Céleste, comme d'habitude. Ils avaient tous beaucoup de peine pour moi et Céleste m'a

dit: «On n'a qu'une mère». Quand je suis parti, ils m'ont raccompagné à la porte. J'étais un peu étourdi parce qu'il a fallu que je monte chez Emmanuel pour lui emprunter⁷ une cravate noire et un brassard⁸. Il a perdu son oncle, il y a quelques mois.

J'ai couru pour ne pas manquer le départ. Cette hâte, cette course, c'est à cause de tout cela sans doute, ajouté aux cahots⁹, à l'odeur d'essence, à la réverbération de la route et du
20 ciel, que je me suis assoupi. J'ai dormi pendant presque tout le trajet. Et quand je me suis réveillé, j'étais tassé contre¹⁰ un militaire qui m'a souri et qui m'a demandé si je venais de loin. J'ai dit «oui» pour n'avoir plus à parler.

L'asile est à deux kilomètres du village. J'ai fait le chemin à pied. J'ai voulu voir maman tout de suite. Mais le concierge m'a dit qu'il fallait que je rencontre le directeur. Comme il
25 était occupé, j'ai attendu un peu.

ANALYSE DU TEXTE

Le texte fait partie d'un roman appelé "L'étranger" publié en 1942 par Albert Camus. Le narrateur raconte le jour où il apprend, par un télégramme, la mort de sa mère. L'absence d'aucune manifestation de tristesse porte le lecteur à être surpris. Le temps verbal prédominant est le présent de l'indicatif. Le lecteur découvre d'emblée une ambiance étrange, faite d'une passivité latente, malgré un récit à la première personne. On trouve de fait la première marque de focalisation interne, avec l'utilisation de la première personne du singulier « je » : « je ne sais pas », « j'ai reçu », etc. C'est que ce récit prend la forme d'un journal intime. Surtout, cette focalisation interne est poussée à

son paroxysme. Le narrateur semble ne pas s'intéresser au monde qui l'entoure, que ce soit la nature ou les hommes. Mais cette distance et cette **centralité** sont encore plus perceptibles dans son rapport avec les autres, et le troisième paragraphe nous en apprend beaucoup à ce sujet. Le lecteur se retrouve ainsi devant une sorte de paradoxe : il lit le journal/le récit d'une personne qui raconte son histoire sans qu'il semble que cette personne ait vraiment envie de parler et la passivité du narrateur devant l'absurdité de la mort de sa mère, qui le rend étranger au monde, car il n'est pas forcément conscient de ce qui s'est passé.

PLAN THÉMATIQUE

INTRODUCTION

Le thème de **l'absurde** est un topos littéraire toujours présent dans la littérature européenne. Il faut s'interroger comment les écrivains évoquent les aspects de l'absurde dans leurs œuvres littéraires. J'ai choisi un plan thématique, pour comparer le thème dans la littérature française et italienne. Il faut s'interroger comment les écrivains se rapportent à cette thématique littéraire. Pour répondre, nous considérerons d'abord l'absurde dans les œuvres des auteurs français, pour voir ensuite les œuvres des italiens où cette thématique est reprise.

THÈSE 1

Premièrement le document de français *Aujourd'hui maman est morte* d'**Albert Camus** présente le thème de l'absurde repris comme la tendre indifférence du monde et la folie des hommes. Dans ce texte, Meursault, le protagoniste semble être indifférent à l'annonce de la mort de sa mère et il ne sait pas comment se comporter. Donc le narrateur met en évidence que Meursault est étranger au monde car il ne mesure pas totalement la portée

des événements, mais il est aussi étranger à lui-même car: il n'est pas capable de comprendre le non-sens de son existence.

On peut trouver le même thème chez **Eugène Ionesco** dans l'œuvre *Rhinocéros* que c'est une pièce métaphysique mais aussi une satire sociale et politique. Le poète raconte l'histoire des deux amis qui sont dans un café et ils voient un rhinocéros. À une table voisine on discute d'un syllogisme. À la fin on découvre que tous les habitants se sont transformés en rhinocéros à cause du virus rhinocérinite. Donc on comprend que la transformation de l'être humain en rhinocéros est donc due à la faiblesse de l'homme lui-même, car tandis que l'espèce humaine se métamorphose, l'homme cède sans s'opposer.

THÈSE 2

Toutefois aussi dans la littérature italienne, nous trouvons des écrivains qui traitent ce thème. C'est le cas de **Luigi Pirandello** dans l'œuvre *Enrico IV* qui est un metathéâtre. Il raconte l'histoire d'un homme qui vit dans une ville en campagne en Ombrie tout seul, depuis vingt ans, parce qu'il est devenu fou et il croit être Enrico IV, un empereur. Donc le protagoniste est éloigné de la vie, il ne peut plus vivre une vie normale. Le thème de l'absurdité est représenté par la folie du protagoniste. La folie provoque le mal-être, l'angoisse et la tristesse dans l'esprit des hommes.

De même **Italo Svevo** dans l'œuvre *La Coscienza di Zeno*, un roman psychanalytique, présente le parcours de la maladie du protagoniste Zeno Cosini. Il raconte sa vie et les événements qui ont eu un impact sur sa personnalité et comportement. Zeno a un rapport conflictuel avec son père, qui lui a donné un manque d'affect d'une figure paternel et ça a causé l'inadaptation et la faiblesse du Zeno. Le thème de l'absurdité est représenté dans le moment où le père avant de mourir donne une gifle à son fils. Zeno

est choqué et ne sait pas comme réagir. Zeno est un inadapté : il est incapable de vivre le réel. Sa vie est l'emblème d'une maladie mentale, qui devient symbole d'absurdité humaine.

CONCLUSION

A travers l'évocation des exemples littéraires, nous avons analysé les différents aspects de l'absurdité dans la littérature française et italienne. La récurrence de ce thème , qui traverse les genres de différentes époques pourrait amener à s'interroger sur les raisons pour lesquelles encore aujourd'hui nous parlons de la folie dans la littérature européenne.

PLAN DIALECTIQUE : LA VIE/LA MORT

RÉFÉRENCES: CPR. GUSTAVE FLAUBERT, CHARLES BAUDELAIRE, ANDRÉ GIDE

16. LA RÉVOLTE

Camus, HEROÏSME OU HONNÊTÉTÉ?

Il demanda à Rieux comment marchaient¹ les formations². Il y avait cinq équipes au travail. On espérait en former d'autres. Le journaliste s'était assis sur son lit et paraissait préoccupé par ses ongles. Rieux examinait sa silhouette courte et puissante, ramassée³ sur le bord du lit. Il s'aperçut tout d'un coup que Rambert le regardait.

– Vous savez, docteur, dit-il, j'ai beaucoup pensé à votre organisation. Si je ne suis pas avec vous, c'est que j'ai mes raisons. Pour le reste, je crois que je saurais encore payer de ma personne, j'ai fait la guerre d'Espagne.

– De quel côté? demanda Tarrou.

– Du côté des vaincus. Mais depuis, j'ai un peu réfléchi.

– À quoi? fit Tarrou.

– Au courage. Maintenant je sais que l'homme est capable de grandes actions. Mais s'il n'est pas capable d'un grand sentiment, il ne m'intéresse pas.

– On a l'impression qu'il est capable de tout, dit Tarrou.

– Mais non, il est incapable de souffrir ou d'être heureux longtemps. Il n'est donc capable de rien qui vaille.

Il les regardait, et puis:

– Voyons, Tarrou, êtes-vous capable de mourir pour un amour?

– Je ne sais pas, mais il me semble que non, maintenant.

– Voilà. Et vous êtes capable de mourir pour une idée, c'est visible à l'œil nu. Eh bien, moi, j'en ai assez des gens qui meurent pour une idée. Je ne crois pas à l'héroïsme, je sais que c'est facile et j'ai appris que c'était meurtrier. Ce qui m'intéresse, c'est qu'on vive et qu'on meure de ce qu'on aime.

Rieux avait écouté le journaliste avec attention. Sans cesser de le regarder, il dit avec douceur:

– L'homme n'est pas une idée, Rambert.

L'autre sautait de son lit, le visage enflammé de passion.

– C'est une idée, et une idée courte, à partir du moment où il se détourne⁴ de l'amour. Et justement, nous ne sommes plus capables d'amour. Résignons-nous, docteur. Attendons de le devenir et si vraiment ce n'est pas possible, attendons la délivrance⁵ générale sans jouer au héros. Moi, je ne vais pas plus loin.

Rieux se leva, avec un air de soudaine lassitude⁶.

– Vous avez raison, Rambert, tout à fait raison, et pour rien au monde, je ne voudrais vous détourner de ce que vous allez faire, qui me paraît juste et bon. Mais il faut cependant que je vous le dise: il ne s'agit pas d'héroïsme dans tout cela. Il s'agit d'honnêteté. C'est une idée qui peut faire rire, mais la seule façon de lutter contre la peste, c'est l'honnêteté.

– Qu'est-ce que l'honnêteté? dit Rambert, d'un ton soudain sérieux.

– Je ne sais pas ce qu'elle est en général. Mais dans mon cas, je sais qu'elle consiste à faire mon métier.

– Ah! dit Rambert avec rage, je ne sais pas quel est mon métier. Peut-être en effet suis-je dans mon tort en choisissant l'amour.

Rieux lui fit face⁷.

– Non, vous n’êtes pas dans votre tort.

Rambert les regardait pensivement.

– Vous deux, je suppose que vous n’avez rien à perdre dans tout cela. C’est plus facile
45 d’être du bon côté.

Rieux vida son verre.

– Allons, dit-il, nous avons à faire.

Il sortit.

Tarrou le suivit, mais parut se raviser⁸ au moment de sortir, se retourna vers le journaliste
50 et lui dit:

– Savez-vous que la femme de Rieux se trouve dans une maison de santé⁹ à quelques
centaines de kilomètres d’ici?

Rambert eut un geste de surprise, mais Tarrou était déjà parti.

À la première heure, le lendemain, Rambert téléphonait au docteur:

55 – Accepteriez-vous que je travaille avec vous jusqu’à ce que j’aie trouvé le moyen de
quitter la ville?

Il y eut un silence au bout du fil¹⁰, et puis:

– Oui, Rambert. Je vous remercie.

L' extrait " Héroïsme ou honnêteté?" est tiré de l'œuvre La Peste d' Albert Camus. C'est l'histoire de la ville d'Oran où on suit l'évolution d'une nouvelle épidémie inconnue, du moment où l'on perçoit les premiers signes de ce grand changement au moment où sa diffusion est bloquée. Le journaliste Rambert croit qu'il ne veut pas vivre pour faire des grands actes d'héroïsme, il veut seulement suivre son sentiment plus fort: l'amour. Le médecin Rieux est d'accord mais il veut faire entendre à Rambert que c'est juste de lutter contre l'épidémie, non pour réaliser un acte héroïque, mais pour une question d'honnêteté. L'honnêteté consiste à faire bien son propre métier, à agir dans la mesure de ses moyens, et Rieux est l'exemple parfait. Il est 'un homme de bonne volonté et modeste, surtout parce qu'il, comme Rambert pourrait aller voir sa femme, qui est malade, mais sa profession et l'aide qu'il peut donner à ce moment historique sont beaucoup plus nécessaires. Et malgré le sacrifice que lui seul accomplit, il comprend la position de Rambert et ne le juge pas.

PLAN DIALECTIQUE

INTRODUCTION

Le thème de la **révolte** est un topos littéraire présent dans la littérature européenne. Il faut s'interroger comment les écrivains se posent devant cette thématique-ci. Pour répondre, nous considérons d'abord les œuvres qui traitent la révolte comme une forme d'héroïsme, pour ensuite étudier les auteurs qui la considèrent impossible et sont portés à accepter le positif du négatif (amor fati).

THESE 1 : LITTÉRATURE COMPARÉE

Premièrement le document français « Héroïsme ou honnêteté? » d'**Albert Camus**, tiré de l'œuvre *la Peste*, présente un dialogue où on s'interroge sur la condition humaine devant la difficulté de la vie et comment l'homme s'y tourne vers l'absurde. Dans la ville d'Oran est déclassée une épidémie de peste. Les personnages de cet extrait sont le docteur Rieux et le journaliste Rambert. D'un côté, Rambert est le symbole de la logique personnelle. Il veut trouver un moyen de s'échapper de la ville et rencontrer sa femme aimée. Dans sa rencontre avec le docteur, il expose son point de vue sur la correcte attitude qu'on devrait avoir devant un problème d'affronter. Le journaliste ne croit pas qu'il soit juste de mourir pour une idée, il ne croit pas aux actes d'héroïsme, mais au contraire, il met les affections et l'amour en premier lieu. De l'autre côté le docteur Rieux est le symbole de la solidarité, et il répond avec sa pensée différente: il sait que la révolte n'est pas une question d'héroïsme et la seule manière de combattre l'absurdité de la vie est avec l'honnêteté, donc avec la façon de faire de notre mieux. L'honnêteté est une valeur qui comprend des sacrifices, et pour cette raison on ne devrait pas échapper d'une situation difficile, mais la forme de

consolation qu'on peut trouver est la solidarité entre les personnes, parce que toutes sommes des frères. La solidarité est possible et est la seule solution au mal. Elle naît à partir d'une prise de conscience collective d'un problème.

Toutefois aussi dans la littérature italienne, nous trouvons des écrivains qui analysent le thème de la révolte. C'est le cas de **Giacomo Leopardi** qui dans "La ginestra" décrit de manière poétique son idée pessimiste sur la vie. L'apport lui vient de la vue du genêt, fleur docile qui pousse sur les pentes du Vésuve. Le lieu n'est pas un cas: le Vésuve est le symbole de la cruauté de la nature, qui est puissant et peut ruiner le vies de toutes les êtres humaines en un moment. La nature ne prend pas soin de ses propres enfants, les hommes, qui sont donc soumis aux événements de la nature sans possibilité de changer leur condition. De là, Leopardi développe toute sa polémique et son scepticisme envers les hommes qui lui sont contemporains et qui croient être immortels, alors qu'en réalité ils sont impuissants face à la puissance démesurée de la Nature. De la conscience de sa condition misérable doit naître, selon Leopardi, un sentiment de solidarité humaine. Donc selon Leopardi la révolte se réalise avec la solidarité entre les hommes, mais elle est seulement une forme de consolation à un vie injuste et elle ne représente pas la solution définitive aux problèmes humains.

THESE 2 : LITTÉRATURE COMPARÉE

Cependant d'autres écrivains ne considèrent la révolte comme un acte de héroïsme, mais par contre l'honnêteté se retrouve dans l'acceptation du réel de la destinée humaine. C'est le cas de **Guillaume Apollinaire** qui dans *Zone* décrit l'acceptation passive des émigrants et des prostituées Le poète décrit les quartiers de banlieue les plus dégradés et industriels et la vie pauvre des

émigrants. Les émigrants prêtant assidûment Dieu et ils ont le rêve de retourné à leur pays. Il voulaient avoir la possibilité de réaliser leurs propres rêves, mais ils sont coincés dans une vie d'effort et de résignation parce que il n'y a aucun moyen de changer sa condition. Beaucoup de femmes font les prostituées pour gagner un peu d'argent, causant des souffrances à elles-mêmes et à leurs maris. La réalité est triste et elle ne se peut pas changer selon l'auteur: on ne peut pas monter dans l'échelle sociale. Voilà que les pauvres resteront des misérables et les prostituées resteront des désespérées.

On peut retrouver cette forme d'acceptation de la vie (amor fati) aussi chez **André Gide** dans *Les Nourritures Terrestres*. Gide est un hédoniste, il honore l'exaltation de l'instant présent et du plaisir immédiat. *Les Nourritures terrestres* sont une œuvre littéraire, sur le désir et l'éveil des sens où s'exprime une sensualité teintée de contact avec la nature. Le livre se présente comme un manuel d'éducation: Gide s'adresse à un jeune homme, Nathanaël, et lui propose de lui révéler les beautés de la terre. Il l'invite à rejeter tout dogme religieux et à découvrir sa propre voie en affirmant la liberté de son corps et de son esprit. Donc Gide nous invite à accepter la réalité, mais surtout à profiter de ses plaisirs, car avec ce type de liberté l'homme peut atteindre la joie, notamment à travers d' une connexion profonde avec la nature.

CONCLUSION

A travers l'évocation des exemples littéraires, nous avons analysé les aspects de la révolte et de l'acceptation passive à l'absurdité de la vie dans la littérature française et italienne. La récurrence de ces deux thèmes, qui traversent les genres de différentes époques pourrait amener à s'interroger si

dans le futur le thème de la révolte sera encore présent comme lutte active ou acceptation passive dans la littérature européenne.

PLAN THÉMATIQUE : LA RÉSIGNATION

RÉFÉRENCES: CPR. GUSTAVE FLAUBERT, EMILE ZOLA, L'EXISTENTIALISME

17. L'ÉCOLE

Prévert, LE CANCRE

Il dit non avec la tête
mais il dit oui avec le cœur
il dit oui à ce qu'il aime
il dit non au professeur
il est debout
on le questionne
et tous les problèmes sont posés
soudain le fou rire le prend
et il efface tout
les chiffres et les mots
les dates et les noms
les phrases et les pièges
et malgré les menaces du maître
sous les huées des enfants prodiges
avec des craies de toutes les couleurs
sur le tableau noir du malheur
il dessine le visage du bonheur



ANALYSE DU TEXTE

Le texte *Le Cancre* fait partie du recueil *Paroles* qui comporte 95 textes. Un cancre, c'est un mauvais élève. Quand on dit « le cancre de la classe », c'est l'élève qui s'en moque, qui ne fait jamais ses devoirs, qui ne travaille pas et qui s'en moque, qui est un mauvais élève. Dans ce texte Prévert avec ses significations multiples et métaphoriques, ne s'attaque pas seulement à l'école traditionnelle. Il manifeste un refus contre toutes les formes d'oppressions et d'injustices. Le poème suit le point de vue de l'enfant: aux v. 2 et 3, nous entrons dans le cœur de l'enfant. Les autres personnages, le professeur et les enfants de la classe, sont hostiles: le professeur profère des menaces et les enfants se moquent du cancre avec des huées. La classe est aussi peuplée de problèmes (sujet du verbe au v. 7). L'antithèse est dans le vocabulaire; non/oui (v.: 1-4), toutes les couleurs/noir (v. 15-16), malheur/bonheur (v. 16-17). Et aussi dans l'attitude de l'enfant: Il dit non/Mais il dit Ou (v. 1-2); menaces du professeur/Il dessine le visage du bonheur (v. 13 et 17). Prévert est résolument du côté de l'enfant, présente comme une victime du professeur menaçant, des élèves moqueurs. On le questionne sonne comme une torture policière ou militaire. Au contraire du professeur, le poète est capable de voir qu'il est plein d'amour. L'enfant représente le poète lui-même, qui avec des craies-crayons montre l'autre aspect des choses, avec son imagination, son originalité et sa liberté.

PLAN DIALECTIQUE

INTRODUCTION

Le thème de l'**éducation** est un topos littéraire, toujours présent dans la littérature européenne. Il faut s'interroger comment les écrivains affrontent ce thème dans leurs œuvres littéraires. Pour répondre, nous considérerons ce thème dans la littérature française. Nous allons voir tout d'abord la vision de l'enseignement du présent avec Prévert, Ionesco et Pennac, pour voir ensuite les œuvres où on peut voir une vision d'enseignement plus archaïque avec Rousseau, Montaigne et Rabelais.

THESE 1 : LITTÉRATURE FRANÇAISE

Comme exemple contemporain d'éducation on peut considérer l'exemple de **Jacques Prévert**, qui dans l'œuvre *Le cancre*, met en évidence que le maître ne se comporte pas bien avec l'élève, parce que l'élève n'a pas peut être les mêmes intérêts que les autres et en outre semble que le maître ait une préférence pour certains élèves. Donc il y a une sorte de comportement injuste du professeur vers l'élève. Prévert critique les méthodes d'enseignement qui semblent ne pas être adaptées à tout le monde et au cancre, qui est exclu du système. Le poème est une critique contre les élites et les enfants prodiges, ce qu'on appelle les fayots (les adulateurs du maître) et qui se moquent de ce pauvre cancre.

La même critique contre l'enseignement, qui devient presque encore plus forte, chez **Eugène Ionesco** dans l'œuvre *La leçon*. À son époque, la violence de l'éducation se manifestait de manière littérale. En effet, les enseignants avaient le droit à l'usage des sévices corporels. L'élève doit accepter l'autorité du professeur, s'y soumettre, car il est le détenteur du

savoir qu'il désire obtenir. Le savoir devient donc légitime parce qu'il est livré par le professeur, et non parce qu'il est réellement valide. Ionesco met en évidence que le professeur est si convaincu de sa leçon qu'il arrive, par rage, à tuer sa propre élève. Nous trouvons cette idée provocatrice de l'assassinat de l'élève v provocation comme critique de l'enseignement.

De même **Daniel Pennac** qui, dans son œuvre *Chagrin d'école*, décrit son expérience. Il raconte que dans le passé il était dysorthographe, donc il avait des problèmes d'apprentissage à l'école mais c'est grâce à un professeur qui l'a encouragé à travers l'exercice intime de l'écriture qu'il a appris comment dépasser son problème et devenir écrivain. Ici on met en évidence l'importance de la méthode que le professeur doit utiliser.

THESE 2 : LITTÉRATURE FRANÇAISE

Par contre dans le passé, déjà dans l'histoire de la Renaissance, certains auteurs se sont demandés quelle était la manière la plus juste d'enseigner. Par exemple **Jean-Jacques Rousseau** affirmait que les petits enfants doivent apprendre les règles de l'éducation à la campagne, puisque la nature est bonne et donc c'est à elle de leur transmettre la civilisation.

Mais encore plus, **Michel de Montaigne** a créé la méthode française parce qu'il a dit qu'il faut apprendre en comprenant ce qu'on étudie donc « Une tête bien faite vaut mieux qu'une tête bien pleine. » Cela signifie que l'élève ne doit pas apprendre par cœur, mais à travers son raisonnement. Les élèves doivent se comporter comme des abeilles en prenant le nectar des différentes fleurs et en créant son propre miel qui est la culture. Selon lui la culture n'est pas le produit de la quantité des connaissances, mais de la qualité des raisonnements que l'élève sait faire.

Par contre **François Rabelais** transmettait une idée encyclopédique du savoir et il disait qu'il faut apprendre par cœur et savoir tout de tout. Toutefois il a su intégrer l'éducation physique dans le curriculum des études, car le corps selon lui possède la même valeur que l'âme.

CONCLUSION

À travers l'évocation des exemples littéraires, nous avons analysé les aspects et les différentes visions de l'enseignement scolaire de certains écrivains. La récurrence de ce thème, qui traverse les genres de différentes époques pourrait amener à s'interroger si à l'avenir la vision de l'enseignement restera la même que celle que l'on a trouvée dans les œuvres littéraires ou évoluera-t-elle en suivant l'évolution de la société.

PLAN DIALECTIQUE : LE CORPS/L'ÂME

RÉFÉRENCES: CPR. CHARLES BAUDELAIRE, EMILE ZOLA, JEAN-PAUL SARTRE

18. L'ÉMANCIPATION

Scotto, LIBRES D'ÊTRE

Elles ont dit

Pas esclaves
Pas de place établie
Pas juste fille, mère,
épouse
Pas les mariages forcés
Pas obligées d'avoir
d'enfants
Pas obligées tout court
Plus d'avortements
clandestins
Pas les mutilations
sexuelles
Pas d'habits interdits
Pas de lieux interdits
Pas des objets
de magazines
Pas des objets tout
court
Pas une sombre
histoire de sorcellerie...

Elles ont dit

Éducation
Indépendance financière
Égalité des salaires
Contraception
Le désir
Le corps
Le plaisir
Droit à l'interruption
volontaire de grossesse
Droit de vote
Droit d'inventer,
de créer et d'exercer
tous les métiers

Le respect...



ANALYSE DU TEXTE

Dans ce livre les auteurs traitent le thème de l'égalité des sexes et du féminisme, en appartenant au courant politique du féminisme libéral qui réclame l'égalité des droits. On peut partager les deux colonnes du texte Elles ont dit. La partie à gauche parle de la condition féminine que les dames réclament c'est-à-dire de ne pas être esclaves, ni seulement de filles ou de mères. On s'oppose aux violences comme les mariages forcés, l'interdiction de l'avortement ou les mutilations sexuelles. Sur la droite le texte affronte les droits qui servent pour dépasser l'infériorité féminine, comme la parité dans l'éducation, l'indépendance financière, le droit de vote et surtout le respect.

PLAN DIALECTIQUE

INTRODUCTION

Le thème de l'**émancipation** est un topos littéraire présent dans la littérature française. Il faut s'interroger comment les écrivains se posent devant cette thématique-ci. Pour répondre, nous considérons d'abord les femmes écrivains qui ont combattu réellement pour la parité des sexes, pour ensuite analyser les personnages littéraires qui témoignent l'émancipation féminine.

THESE 1 : LITTÉRATURE FRANÇAISE

Premièrement le document français de **Thomas Scotto** et **Cathy Ytak**, tiré du roman *Libres d'être est un* méta roman dédié aux femmes. Scotto le dédie à ses filles, en démontrant que l'amour paternel est aussi sensible que celui de la mère. Pour promouvoir la culture de l'égalité entre hommes et femme, il faut aussi qu'un père se regarde à l'intérieur, dépose le masque du plus fort et admette que l'amour ne dépend de l'appartenance sexuelle, mais à celle de l'amé. Dans la deuxième partie Ytak décrit une femme, symbole d'un autoportrait qui ne pouvait pas sortir « sans foulard ou chapeau sur la tête » sans être considérée comme une mauvaises femme, comme aujourd'hui encore dans les pays pas encore émancipés. Dans la troisième partie Scotto rend hommage aux « grandes aventurières, les audacieuses » (p.47) Olympe de Gouges, Flora Tristan, George Sand, Rosa Bonheur, Julie-Victoire Daubié, Maria Deraismes, Louise Michel « entrées dans la mémoire de l'Histoire, des Science, de l'Education ou des Arts », car elles ont combattu aussi pour les femmes le plus traditionnalistes « qui transmettaient la soumission sans vouloir le changement ».

De même **Simone de Beauvoir** est une autre figure féminine très importante dans la littérature française, considérée comme une théoricienne majeure du féminisme, puisqu'elle a inspiré le mouvement de libération des femmes dans les années 1970 grâce à son livre fondateur *Le deuxième sexe*. En 1974, elle crée la « Ligue du droit des femmes » qui lutte contre les violences faites aux femmes. Elle est également la première femme à avoir osé parler du sexisme en France. Le livre, succès des ventes, avance des thèses très avant-gardistes pour l'époque et lui apporte à la fois le succès et, pour une plus grande part, la condamnation par certains. Simone de Beauvoir y évoque la condition féminine, les situations de domination de la femme, le tabou de l'avortement, considéré comme un crime à l'époque. Elle y défend l'idée que le rapport entre hommes et femmes est une construction sociale.

THESE 2 : LITTÉRATURE FRANÇAISE

Certains personnages littéraires témoignent que la condition féminine n'était pas égale à la masculine. C'est le cas de Madame Bovary de **Gustave Flaubert**. Madame Bovary apparaît en 1857, et suscite un scandale, parce qu'il est considéré immoral pour son contenu ; l'histoire d'une adultère, sans amour pour le mari et pour la fille, qui se suicide dans la morale du temps étaient provocations contre le Christianisme. Emma Bovary, lectrice passionnée de romans sentimentales, est victime de ses illusions et des aspirations qui excèdent sa condition de petite bourgeoise de province. Si le roman est une satire du romantisme féminin, il dénonce également un travers de la condition humaine. En poursuivant des rêves de bonheur tout aussi illusoires qu'inaccessibles, Emma incarne un type

psychologique universel auquel elle donnera son nom, le bovarysme. Mme Bovary, c'est une vie passée à poursuivre des rêves inaccessibles, à voguer de désillusion en désillusion... Une vie manquée.

De même une autre femme très emblématique est l'homonyme protagoniste du roman *Nadja* d'**André Breton**. Écrit à la première personne, le récit relate en effet un épisode réel de la vie de Breton. Il a effectivement connu et fréquenté Nadja en octobre 1926. Il l'a revue plus tard jusqu'à son internement dans un hôpital psychiatrique, en mars 1927. Le récit est enchâssé dans le discours du narrateur qui se pose la question « Qui suis-je ? » et qui cherche à déchiffrer le sens de cette rencontre avec Nadja, « la créature inspirante et inspirée », un être faible, une « âme errante », contrainte à la prostitution.

CONCLUSION

Grâce à plusieurs auteurs, nous avons pu voir l'évolution de la figure féminine en France à différentes périodes historiques, nous avons vu comment certains décrivent la femme comme "fatale", à travers une histoire d'adultère et désir et d'autres qui ont combattu pour donner dignité et honneur à la figure féminine car opprimée, en s'approchant à des idéaux plus modernes, mais qui n'ont pas encore été consolidés aujourd'hui.

PLAN THÉMATIQUE : RICHESSE/PAUVRÉTÉ

RÉFÉRENCES: CPR. ÉMILE ZOLA, MARCEL PROUST, GUILLAUME APOLLINAIRE

19. L'HOMOSEXUEL

Yourcenar, Alexis ou le traité du vain combat

La naissance de Daniel ne nous avait pas rapprochés : elle nous avait déçus, tout autant que l'amour. Nous n'avions pas repris notre existence commune ; j'avais cessé de me blottir contre vous, le soir, comme un enfant qui a peur des ténèbres, et l'on m'avait rendu la chambre où je dormais lorsque j'avais seize ans. Dans ce lit, où je retrouvais, avec mes rêves d'autrefois, le creux que jadis avait formé mon corps, j'avais la sensation de m'unir à moi-même.



Mon amie, nous croyons à tort que la vie nous transforme : elle nous use et ce qu'elle use en nous, ce sont les choses apprises. Je n'avais pas changé ; seulement, les événements s'étaient interposés entre moi et ma propre nature ; j'étais ce que j'avais été, peut-être plus profondément qu'autrefois, car à mesure que tombent l'une après l'autre nos illusions et nos croyances, nous connaissons mieux notre être véritable. Tant d'efforts et de bonne volonté aboutissaient à me retrouver tel que j'étais jadis : une âme un peu trouble, mais que deux ans de vertu avaient désabusée. Monique, cela décourage. Il semblait aussi que ce long travail maternel, accompli en vous, ramenât votre nature à sa simplicité première : vous étiez, comme avant le mariage, un jeune être désireux du bonheur, mais seulement plus ferme, plus calme, et moins encombré d'âme. Votre beauté avait acquis une sorte de paisible abondance : c'était moi, maintenant, qui me savais malade, et m'en félicitais. Une pudeur m'empêchera toujours de vous dire combien de fois, durant ces mois d'été, j'ai désiré la mort ; et je ne veux pas savoir si, vous comparant à des femmes plus heureuses, vous m'en avez voulu de vous gâcher l'avenir. Nous nous aimions, pourtant, autant qu'on peut s'aimer sans passion l'un pour l'autre ; la belle saison (c'était la seconde depuis notre mariage) finissait, un peu hâtivement, comme font les belles saisons dans les pays du Nord ; nous achevions de goûter en silence cette fin d'un été et d'une tendresse, qui avaient porté leurs fruits et n'avaient plus qu'à mourir. Ce fut dans cette tristesse que la musique revint à moi.

L' extrait est tiré de l'œuvre Alexis ou le traité du vain combat de Marguerite de Yourcenar. Alexis ou le Traité du vain Combat est un récit présenté sous forme de lettre. Une seule lettre, longue, dans laquelle le personnage d'Alexis, jeune musicien adressée s'adresse à sa femme Monique avant son départ définitif. Revenant sur son passé, de son enfance à son adolescence il s'est très tôt rendu compte qu'il était différent des autres : il était timide et solitaire ; au collège il ne pouvait pas supporter la vie commune

avec les autres garçons bruyants, affreux, et de langage vulgaire ; plus tard, pour lutter contre son crime intérieur et éviter de déshonorer sa famille, il s'est même marié avec une gentille femme respectable, Monique. La Confession semble se référer à Les Confessions de Saint-Augustin. En vérité le nom d'Alexis (comme l'auteur le dit dans sa préface) fait penser à une hagiographie médiévale *La Vie de Saint Alexis*, dont le sujet est comparable, sur les points principaux, avec celui du roman de Marguerite Yourcenar. M. Yourcenar entre dans la peau d'un homme mais ne sépare pas totalement son expérience de la sienne. Le premier est le jeu sur le genre : l'auteur utilise consciemment son pouvoir de créer l'existence intime d'Alexis : elle utilise donc le « je », à la première personne du singulier masculin. Derrière la description de l'homosexualité masculine, Yourcenar raconte son propre lesbianisme.

PLAN DIALECTIQUE

INTRODUCTION

Le thème de **l'homosexualité** est un topos littéraire présent dans la littérature européenne. Il faut s'interroger comment les écrivains se posent devant cette thématique-ci. Pour répondre, nous considérons d'abord les œuvres qui traitent l'homosexualité comme une forme de honte et de culpabilité, pour ensuite étudier les auteurs qui la considèrent une variante normale de la libido humaine.

THESE 1 : LITTÉRATURE FRANÇAISE

Premièrement le document français « Alexis » de **Marguerite Yourcenar**, présente un monologue où Alexis reconnaît, que l'homosexualité est innée. Il insiste sur le fait qu'il existe des causes intérieures, car, nous l'avons déjà vu, il ne croit pas qu'il y ait des causes extérieures : il voit bien « *qu'on doit toujours en revenir à des raisons beaucoup plus intimes, beaucoup plus obscures, que nous comprenons mal parce qu'elles se cachent en nous-mêmes* » (p.40). Alexis rencontre la possibilité de jouir de l'intimité avec Monique, mais en elle il n'a

trouvé que le substitut de ses relations avec ses sœurs et sa mère et la possibilité d'obtenir le calme. Quand Monique se montre plus froide envers lui, Alexis échappe d'abord à toute forme de relation physique avec les femmes. Alexis s'enfermait dans sa chambre ne pouvant plus supporter son état, se croyant un « être médiocre », sans avenir. Cette première lutte, la lutte contre sa sexualité, a commencé assez tôt : « *commencèrent plusieurs années de lutte* » (p.66). Vers la fin de la lettre il explique que non seulement il ne veut et ne peut plus lutter contre sa nature, mais il ajoute : « *Je me repens de mon repentir* » (p. 119). Autrement dit, Alexis passe d'une morale extérieure à la recherche de son éthique.

De même **André Gide** aussi défend l'homosexualité dans *Corydon*. *Corydon* est un essai dans lequel André Gide soutient une nouvelle théorie de l'amour «pédérastique normal". Il y défend sa position tout en esquissant son identité, et en s'efforçant de faire reconnaître celle-ci à travers son œuvre. A sa publication, Gide n'était pas assez sûr de la tolérance du climat social en France pour croire que la société accepterait sa logique et ses arguments. Il soupçonnait, en effet, comme il l'écrit dans la préface à *Corydon*, que ce livre lui ferait probablement le plus grand mal. Il savait parfaitement bien que la société française n'était ni tolérante ni indifférente au sujet qu'il abordait. Il ne parlait que des hommes, et savait que ceux-ci pouvaient se rencontrer dans des endroits spéciaux mais ne pouvaient en aucun cas se révéler. L'homosexualité demeurait clandestine et restait ainsi, en quelque sorte, protégée de la condamnation sociale. À travers *Corydon*, Gide veut combattre les préjugés, le mensonge et faire reconnaître en chacun la particularité la plus authentique de sa nature. Il écrit à ce propos : « J'estime que mieux vaut encore être haï pour ce que l'on est, qu'aimé pour ce que l'on n'est pas. Ce

dont j'ai le plus souffert durant ma vie, je crois bien que c'est le mensonge. Libre à certains de me blâmer si je n'ai pas su m'y complaire et en profiter. Certainement j'y eusse trouvé de confortables avantages. Je n'en veux point.»

THESE 2 : LITTÉRATURE FRANÇAISE

Toutefois de la part d'autres écrivains l'homosexualité était considérée uniquement comme une perversion liée à la dégénérescence. **Marcel Proust** considérait l'homosexuel comme représentant d'un troisième sexe. Car Proust est sans pitié dans la peinture grotesque qu'il fait des homosexuels; il les peint comme une « race maudite » et est très influencé par la théorie médicale de l'inversion, qui prétend que l'homosexuel est une femme dans un corps d'homme. Dans *la Recherche du temps perdu* Proust reprend le mythe biblique de Sodome et Gomorrhe, qui furent détruites par le feu du fait de leur "dépravation homosexuelle". Palamède de Guermantes, le baron de Chalus, l'un des personnages les plus haut en couleur de la Recherche. Proust s'est appliqué à faire du baron le portrait d'un homme-femme travaillé par son homosexualité secrète. Dans *La Recherche*, Proust ne fait pas son "coming out" à proprement parler. Il se cache derrière un narrateur mystérieux qui pénètre dans la haute-société du début du XXe siècle. Un narrateur jamais acteur mais toujours voyeur. Le narrateur puis est hétérosexuel, donc on peut enfin affirmer que Proust considère son homosexualité comme culpabilité morale et il ne s'accepte pas.

On peut retrouver l'homosexualité chez **Paul Verlaine** qui compte parmi les poètes maudits. Une appellation qu'il attribua lui-même à certains de ses contemporains dans son recueil intitulé « Poètes maudits ». De cette malédiction, Verlaine a, comme ses comparses, connu tous les travers ; alcoolisme, immoralité, vie dissolue, et même l'homosexualité considérée à l'époque comme un vice. Marié à Matilde Maudé, il délaissera cette épouse trop

douce - de laquelle il eut un fils, Georges - pour des aventures d'une nuit, très souvent avec des hommes. Il rencontre en 1871 Arthur Rimbaud, avec lequel il vit un grand amour, et pour lequel il va jusqu'à abandonner sa douce Matilde. L'histoire s'achève dans une folie meurtrière : Verlaine tire sur Rimbaud en Belgique (juillet 1873), lequel n'hérite que de quelques égratignures. L'auteur de « De la musique avant toute chose » écope de deux années de prison et ne se remettra jamais de cette séparation. On le retrouvera enfoncé, tête baissée, dans l'alcoolisme. Sa conversion au catholicisme ne change rien à ses mœurs dépravées. Chez Verlaine donc nous trouvons une oscillation psychotique entre érotisme homosexuel et repentir chrétien, qui met en évidence le manque d'équilibre de personnalité du grand poète et son intrinsèque besoin de signification et recherche de figures ou idéaux de référence (Mathilde, Rimbaud, Christianisme).

CONCLUSION

A travers l'évocation des exemples littéraires, nous avons analysé la manière où les écrivains français acceptent leur homosexualité d'une manière sereine ou tourmentée . La récurrence de ces deux thèmes, qui traversent les genres de différentes époques pourrait amener à s'interroger si dans le futur le thème de l'homosexualité sera encore présent comme prise de conscience active ou souffrance passive devant la société dans la littérature européenne.

PLAN THÉMATIQUE : LA MORALITÉ

RÉFÉRENCES: CPR. GUSTAVE FLAUBERT, CHARLES BAUDELAIRE, ARTHUR RIMBAUD

20. LE RACISME

Senghor, *CHER FRÈRE BLANC*



Cher frère blanc,
Quand je suis né, j'étais noir,
Quand j'ai grandi, j'étais noir,
Quand je suis au soleil, je suis noir,
Quand je suis malade, je suis noir,
Quand je mourrai, je serai noir.

Tandis que toi, homme blanc,
Quand tu es né, tu étais rose,
Quand tu as grandi, tu étais blanc,
Quand tu vas au soleil, tu es rouge,
Quand tu as froid, tu es bleu,
Quand tu as peur, tu es vert,
Quand tu es malade, tu es jaune,
Quand tu mourras, tu seras gris.

Alors, de nous deux,
Qui est l'homme de couleur ?

ANALYSE DU TEXTE

Poème d'une seule strophe, composée de 16 vers au total, pas de rimes particulières, pas de type de vers particulier. L'expression "Cher frère blanc" (v.1) qui fait penser au genre épistolaire, à une lettre qui constituerait un appel à la fraternité. L'anaphore filée (« Quand... ») tout au long du poème, qui fait penser à une chanson ou une comptine que l'on répète. - Champ lexical des couleurs dans la totalité du poème, et toujours en fin de vers. On trouve le cycle continu du temps représenté par l'emploi du passé composé, du présent et du futur. Toujours est présent le même système de ponctuation : virgule présente à la césure du vers, et point à la fin. On trouve une opposition entre le "je"

représentant le poète et l'homme de couleur, et le "tu" représentant l'homme blanc. Puis on a la rupture dans le poème à partir du vers 7 : "Tandis que toi, homme blanc". Dans ce poème, le poète s'adresse à "tu", qui désigne "l'homme blanc". Le moment de l'écriture est le présent puisque c'est le temps verbal qu'on retrouve à la toute fin du poème. La thématique de ce poème est la négritude, ou encore le racisme. Mais son message est avant tout la tolérance. Ce poème contient le champ lexical des couleurs. Dans ce poème, le poète nous fait réfléchir sur le thème du racisme. Sans être polémique, il renverse le modèle du monde moderne, où l'homme blanc est au centre de tout et l'homme noir est qualifié de « homme de couleur », en sens péjoratif.

PLAN THÉMATIQUE

INTRODUCTION

Le racisme et l'immigration sont deux thématiques très débattues au cours du siècle. Mais quelles sont les causes du racisme? Nous avons choisi de rédiger cet essai en utilisant un plan thématique, pour comparer le thème dans la littérature française et italienne. Il faut s'interroger comment les écrivains se rapportent à cette thématique sociale et littéraire. Pour répondre, nous considérerons d'abord le racisme dans les œuvres des auteurs français, et ensuite le racisme dans les œuvres des auteurs italiens.

THESE 1 : LITTÉRATURE FRANÇAISE

Premièrement on va analyser le document français qui traite le thème du racisme. Il est écrit de **Léopold Sedar Senghor** qui fait partie de "Négritude", un mouvement littéraire qui voulait revendiquer la valeur de la littérature africaine en détruisant les préjugés sur la supériorité de la littérature européenne. Senghor a combattu personnellement contre le racisme, en devenant le premier président du Sénégal et aussi le premier noir à entrer dans l'Académie Française. Senghor dans le poème "Chère frère blanc" remet

en question l'utilisation de l'expression "homme de couleur" en la contestant. « *Homme de couleur* » est une expression raciste utilisée dans un mépris négatif et injustifié, car, chaque personne a une couleur, compris les personnes blanches. Il s'adresse à l'homme blanc en lui appelant "frère" pour souligner que tous les hommes sont égaux, au-delà de la couleur, qui dépend seulement de la concentration de la mélanine dans le sang.

De même le livre "*Le racisme expliqué à ma fille*" écrit par **Tahar Ben Jelloun** constitue un autre exemple de dénonciation du racisme en France. Avant la décolonisation et aussi après, les français ont continué à se sentir supérieurs des peuples colonisés : aux noirs francophones (Senghor) et aux maghébins. Dans cette œuvre nous assistons à un dialogue entre l'écrivain et sa fille. Ben Jelloun cherche à expliquer à Mérième pourquoi l'homme devient raciste. Il affirme que la nature des enfants n'est pas raciste et que cela dépend de l'éducation. Puis il dit que le raciste est quelqu'un qui se sent menacé car il a peur de celui qui ne lui ressemble pas et aussi que, selon lui, le raciste est une personne qui souffre d'un complexe de supériorité ou infériorité. Il explique que les racistes souffrent de xénophobie et cette "maladie" naît à cause d'une mauvaise éducation et donc de l'ignorance et à cause de la peur. Enfin il affirme que c'est une forme presque animale parce que les racistes veulent marquer leur territoire comme des animaux et qu'aussi les victimes du racisme peuvent devenir racistes, donc le racisme est un processus réciproque.

THESE 1 : LITTÉRATURE ITALIENNE

Dans la littérature italienne on trouve des auteurs qui parlent de racisme et immigration. Premièrement Giuseppe Ungaretti combat le racisme, en

affirmait la fraternité des hommes, aussi dans le champ de bataille. Ungaretti est un homme d'origine italienne qui est né en Alexandrie d'Égypte, donc, il connaît la sensation de n'appartenir pas à un pays et d'être considéré immigré. Dans la poésie "*En mémoire*" il raconte l'histoire de son ami Moammed Sceab qui, avec lui, est parti d'Égypte pour aller en France. Dans ce poème il explique la difficulté d'être immigré et de ne pas avoir d'identité. Il ajoute que Moammed change son prénom en Marcel, mais cela ne suffit pas pour se sentir intégré et, à la fin, il se suicide. Moammed Sceab succombe au poids d'être considéré comme différent et d'être marginalisé par ceux qui le considèrent comme tel.

Un autre auteur qui critique le racisme est **Pier Paolo Pasolini** qui relie le racisme avec le fascisme, qui est la radicalisation de la haine humaine. Dans ses articles sur le journal "*Vie Nuove*" il raconte d'une femme qui faisait la journaliste et qui avait son fils fasciste. Pasolini s'interroge sur le pourquoi, il dit que peut-être c'est une protestation filiale contre elle, ou bien une polémique entre l'enfant et la mère, ou peut-être car qu'elle l'a abandonné à lui-même dans un quartier plein d'autres jeunes fascistes. La bataille polémique convaincue contre le racisme devient l'exemple de la lutte contre le fascisme, à la fois dans ses expressions historiques violentes et dans les incarnations de la nouvelle préhistoire consumériste. Enfin Pasolini note que les hommes ne naissent pas fascistes mais ils le deviennent.

CONCLUSION

À travers l'évocation des exemples littéraires nous avons analysé l'évolution du phénomène du racisme dans la littérature française et italienne. La récurrence de ce thème, qui traverse les genres de différentes

époques pourrait amener à s'interroger sur le futur et nous demander si nous pourrions réduire les effets des préjugés raciaux dans notre société.

PLAN DIALECTIQUE : PRÉJUGÉS ET ACCEPTATION DE L'HOMOSEXUALITÉ

**RÉFÉRENCES: C.P.R. ANDRÉ GIDE, MARCEL PROUST, SIMONE DE BEAUVOIR,
MARGUERITE YOURCENAR**